

République Algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la
recherche scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des lettres et de la langue française



جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master académique

Domaine : Lettres et langues étrangères **Filière :** langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**La mémoire volontaire dans le roman de
Patrick Süskind
« Le Parfum »**

Rédigé et présenté par :

Medjellekh Sofia Sarra

Sous la direction de :

Mr. Ouartsy Samir

Membres du jury :

Président : Mr Alioui Abderaouf

Rapporteur : Mr Ouartsy Samir

Examineur : Mr Ait Kaci Omar

Année d'étude : 2024 /2025

REMERCIEMENTS

Je souhaite d'abord exprimer toute ma gratitude à ma famille ; ma mère, mon père, ma sœur, mon frère et ma grande mère dont le soutien indéfectible, l'affection et la patience ont été essentiels tout au long de ce travail, ainsi que le reste de ma famille. Merci pour votre présence discrète mais constante, pour vos encouragements dans les moments de doute, et pour la confiance que vous m'avez toujours témoignée.

Je tiens ensuite à remercier mon directeur de recherche Monsieur Ouarts Samir pour sa disponibilité, ses conseils éclairés et la rigueur de son accompagnement. Son regard critique et bienveillant a joué un rôle fondamental dans la rédaction de ce mémoire.

Je remercie aussi les membres du jury Monsieur Alioui Abdelraouf et Monsieur Ait Kaci Omar d'avoir accepté d'évaluer mon travail et de lui accorder leur attention.

Ma reconnaissance s'étend également à l'ensemble des enseignant(e)s du département de français pour la richesse des enseignements reçus.

Enfin, je remercie toutes celles et ceux qui d'une manière ou d'une autre, ont contribué à cette aventure par leur aide ou leur soutien moral. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

DÉDICACE

Je dédie ce travail

À mes parents Leila et Samir,

Pour vos sacrifices, pour les valeurs que vous m'avez transmises et pour la confiance que vous m'avez toujours accordée. Votre courage et votre foi en moi ont été les piliers de ce parcours académique.

À ma sœur Maya et mon frère Soufyane,

Pour votre présence bienveillante même à distance et vos taquineries réconfortantes. Vous m'avez accompagnée à votre manière, et cela a compté plus que vous ne l'imaginez.

À ma famille,

Pour votre présence et votre soutien dans les moments d'incertitude.

À mes amies Darine, Kahina et Randa,

Pour votre bienveillance et votre écoute sincère. Votre présence m'a beaucoup aidée dans la réalisation de ce travail de recherche.

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche analyse la mémoire volontaire dans *Le Parfum* de Patrick Süskind à travers le parcours de Jean-Baptiste Grenouille. Doté d'un sens olfactif hors du commun, il utilise sa mémoire des odeurs pour construire son identité et créer une œuvre unique : un parfum capable de dominer les hommes. En s'appuyant sur des approches philosophiques, psychanalytiques et littéraires, cette étude montre comment la mémoire devient chez Grenouille un outil de création, de pouvoir et de transgression révélant l'ambivalence entre génie artistique et monstruosité morale.

Mots clés

Parfum, imagination, mémoire olfactive, identité, moralité, souvenirs, obsession, sens olfactif.

Summary

This thesis analyzes the voluntary memory in *Perfume* by Patrick Süskind through the journey of Jean-Baptiste Grenouille. Gifted with an extraordinary sense of smell, he uses his memory of scents to construct his identity and create a unique work: a perfume capable of dominating others. Drawing on philosophical, psychoanalytic, and literary approaches, this study shows how memory becomes, for Grenouille a tool of creation, power, and transgression revealing the ambivalence between artistic genius and moral monstrosity.

Keywords

Perfume, imagination, olfactory memory, identity, morality, souvenirs, obsession, sense of smell.

المخلص:

تتناول هذه الدراسة البحثية الذاكرة الإرادية في رواية العطر لباتريك زوسكيند من خلال مسار جان باتيست غرونوي. يتمتع غرونوي بحاسة شم استثنائية، ويستخدم ذاكرته للروائح لبناء هويته وإبداع عمل فريد: عطر قادر على إخضاع البشر. بالاعتماد على مقاربات فلسفية وتحليلية نفسية وأدبية، تُبرز هذه الدراسة كيف تتحوّل الذاكرة لدى غرونوي إلى أداة للخلق والسلطة والتجاوز، كاشفةً عن التناقض بين العبقرية الفنية والوحشية الأخلاقية

الكلمات المفتاحية:

الخيال، الذاكرة الشمية، الهوية، الأخلاق، الذكريات، الهوس، حاسة الشم.

Sommaire

Titre	
Remerciements	01
Dédicace	02
Résumé	03
Introduction générale	06

Chapitre I : Mémoire et création

I.1. De Platon à Ricœur	09
I.2. La mémoire douloureuse	12
I. 3. De la mémoire involontaire de Proust à la mémoire volontaire de Süskind	16
I.4. Le parfum et « la mémoire du présent »	19

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

II.1. L'odorat comme organe de création	24
II.2. Le processus de création spontanée/artificielle du parfum	27
II.2.1- L'éveil au monde des odeurs	27
II.2.2- Grenouille l'apprenti-meurtrier	28
II.2.3- L'épisode de la grotte et l'apologie du vide	30
II.2.4- La série de meurtres et la conception du parfum	31
II.2.5- De la vénération à la dévoration	36
II.3. Un être immoral dans un monde moral	38

Conclusion générale	42
Références bibliographiques	44

Introduction générale

INTRODUCTION

« On ne se souvient qu'à condition de se placer au point de vue d'un ou plusieurs groupes et de se replacer dans un ou plusieurs courants de pensée »¹ Maurice Halbwachs met en avant l'idée que la mémoire individuelle est toujours influencée par la société. Nous ne nous souvenons jamais seuls, nos souvenirs sont influencés par les groupes auxquels nous appartenons et par les idées qui nous entourent, on peut dire que la mémoire n'est pas juste personnelle, elle est façonnée par les valeurs de notre famille, pays, communauté. Nos souvenirs sont aussi marqués par les courants de pensée dans lesquels nous évoluons. « Nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus. C'est qu'en réalité nous ne sommes jamais seuls. »² En plus, les intrications de la mémoire et de la création ont été de tout temps des plus révélateurs du génie humain. C'est dans cette perspective que nous pouvons lire aux frontières de la mémoire et de l'imaginaire *Le Parfum* de Patrick Süskind.

Ce roman propose un récit à la fois fascinant et troublant centré sur un personnage : Jean-Baptiste Grenouille, un être marginal et génial à la fois. Il se distingue par son absence d'odeur corporelle et un don olfactif hors normes qui le détache du reste des hommes et le mène dans une quête obsessionnelle : créer un parfum capable de séduire et dominer l'humanité. Dans ce roman, la mémoire joue un rôle important non pas seulement en tant que faculté passive, mais ayant un pouvoir actif, orienté et volontaire. C'est cette mémoire intentionnelle, à la fois outil de création et reflet de la puissance de Grenouille, que ce travail de recherche se propose d'explorer.

Le sens de l'odorat longtemps marginalisé dans la hiérarchie des sens, devient chez Grenouille le cœur d'une mémoire profondément incarnée, une mémoire qui ne se contente pas de raviver le passé mais qui œuvre à s'installer dans le présent. Elle devient également un outil de transformation du réel, un levier de création artistique voire de manipulation des autres. Ce travail de recherche s'intéressera à la mémoire volontaire dans *Le Parfum* de Patrick Süskind et visera à répondre à une problématique centrale : comment la mémoire volontaire chez Grenouille contribue-t-elle à son devenir créatif et identitaire ?

Trois hypothèses orienteront cette réflexion :

- La mémoire chez Grenouille est principalement volontaire, mise au service d'un projet de construction identitaire et de réalisation artistique.
- La mémoire olfactive chez Grenouille est solidaire de son imagination en lui permettant de créer un monde à son image sans avoir recours à d'autres sens comme la vue ou l'ouïe.

¹ P. Ricoeur. *Mémoire, histoire, oubli*, Seuil, Paris, 2000, p. 148.

² M. Halbwachs. *Mémoire collective*, les classiques des sciences sociales, 1950, http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html , consulté le 03/03/2025, p. 6.

- Son pouvoir de création basée essentiellement sur la mémoire volontaire révèle une tension fondamentale : il incarne à la fois un génie artistique exceptionnel et une forme de monstruosité morale sans que le roman ne prenne position entre ces deux extrêmes.

Pour ce faire, on adoptera une approche autant comparative que psychanalytique tout en faisant appel à quelques conceptions philosophiques de la mémoire chez Platon, Aristote et Ricœur. Ce travail sera structuré en deux chapitres.

Dans le premier chapitre intitulé « Mémoire et création », on essaiera de comprendre les grandes conceptions de la mémoire chez Platon et Ricœur mais aussi Aristote afin de comprendre les relations entre mémoire et imagination. On se penchera ensuite sur la mémoire douloureuse personnage central en faisant appel à Freud et sa conception du refoulement des souvenirs traumatiques de la petite enfance. Puis on opposera la mémoire involontaire proustienne à la mémoire volontaire chez Grenouille pour tirer au plus clair les spécificités de cette dernière. Enfin, on rapprochera la mémoire olfactive de Grenouille du paradigme baudelairien de « la mémoire du présent » pour comprendre les jeux de la mémoire instantanéiste et comment la création du parfum s'inscrit-elle dans le moment présent ?

Le second chapitre intitulé « des odeurs à l'œuvre : genèse d'un parfum et d'un destin » sera consacré au processus de création olfactive chez Grenouille. On analysera d'abord le rôle de l'odorat souvent considéré comme moins noble mais chez Grenouille élevé au rang de faculté créatrice suprême. Nous suivrons ensuite les étapes de création de son parfum ultime : son éveil au monde des odeurs, la découverte de son absence d'odeur corporelle qui va le pousser à se créer une identité olfactive, sa transformation en apprenti-meurtrier où il va apprendre les techniques d'extraction du parfum pour extraire les essences des jeunes filles qu'il va assassiner pour la conception de son parfum, son isolement dans une grotte pour fuir le monde puant des humains, la série de meurtres des jeunes filles vierges et la fabrication du parfum parfait. Ce parcours culminera avec l'ironie tragique de son triomphe : adoré comme un dieu grâce à son parfum, il découvre que ce pouvoir qu'il a réussi à avoir sur les autres est éphémère comme tout parfum évanescent. Il décide de retourner là où tout a commencé pour mettre fin à ses jours et sombrer dans l'oubli pour les atrocités qu'il a commises. En se parfumant de l'intégralité du parfum, il se fait dévorer espérant ainsi détruire à jamais son souvenir. Mais le souvenir est indestructible nous apprend Proust. Ce chapitre se conclura par une réflexion sur la position et l'opposition de tout créateur à la morale sociale. Grenouille serait-il un être anticonformiste et immoral dans un monde conventionnellement moral ? A partir de cette étude, on tentera de montrer que la mémoire volontaire dans *Le Parfum* n'est pas simplement un thème littéraire parmi d'autres, elle devient un levier à la création qui façonne la manière dont Grenouille perçoit le monde. Cette mémoire

nourrit à la fois un génie fascinant et une dérive inquiétante car dans cet univers où tout passe par les odeurs, créer pour Grenouille, revient aussi à détruire.

Chapitre I :

Mémoire et Création

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

Dans ce chapitre, on va tenter de comprendre comment la mémoire chez Grenouille, devient un outil de construction identitaire et artistique. En s'appuyant sur les pensées de Platon, Ricoeur, Aristote, Freud et Proust, l'analyse montrera que sa mémoire est volontaire, méthodique et tournée vers la création. Loin d'un simple retour au passé, elle fonctionne comme une ressource alimentant son imaginaire olfactif. Enfin, on rapprochera la mémoire olfactive de Grenouille du paradigme baudelairien de la mémoire du présent pour comprendre comment le parfum est à la fois une chose éphémère/souvenir immédiat et création esthétique.

1. De Platon à Ricoeur

Platon aborde la mémoire à travers le concept d'eikon (image) ce qui signifie que se souvenir c'est faire apparaître une représentation mentale d'un événement passé bien que ce dernier n'existe plus « *on dit indistinctement qu'on se représente un événement passé ou qu'on en a une image, laquelle peut être quasi visuelle ou auditive* »³ ce qui montre quand on pense à un souvenir on utilise toujours des expressions comme : représentation ou qu'on en a une image. Et comme l'imagination est elle aussi la production d'images mentales, Platon ne fait pas de distinction entre ces deux facultés, pour lui l'imagination recouvre la mémoire ce qui rend difficile la distinction entre un souvenir exact et une pure invention de l'imaginaire :

Le problème posé par l'enchevêtrement entre la mémoire et l'imagination est aussi vieux que la philosophie occidentale, [...] l'un platonicien centré sur le thème de l'eikon, parle de représentation présente d'une chose absente ; il plaide implicitement pour l'enveloppement de la problématique de la mémoire par celle de l'imagination ⁴

La mémoire et l'imagination sont étroitement liées, voire indissociables. Se rappeler un événement consiste à en faire apparaître une image mentale, tout comme le fait l'imagination lorsqu'elle crée des représentations d'éléments absents. Puisque ces deux facultés reposent sur la production d'images mentales, il devient difficile de distinguer ce qui relève d'un souvenir authentique de ce qui est fabriqué ou déformé par l'imaginaire. Ainsi, tout acte de mémoire suppose une reconstruction, qui peut être consciemment ou inconsciemment modifiées par l'imagination.

Cependant, dans *Le parfum* de Patrick Süskind, Jean Baptiste Grenouille ne semble pas faire de distinction claire entre percevoir quelque chose et l'imaginer. Pour lui, les souvenirs et l'imagination sont solidaires :

Non seulement il se les rappelait quand il les sentait à nouveau, mais qu'il les sentait effectivement lorsqu'il se les rappelait ; plus encore, il était capable, par la seule imagination, de les combiner entre elles de façons nouvelles, si bien qu'il créait en lui des odeurs qui n'existaient pas du tout dans le monde réel. En effet la mémoire a toujours été considérée comme « *une province de l'imagination, laquelle était déjà depuis longtemps traitée avec suspicion, comme on le voit chez Montaigne et Pascal, c'est encore le*

³ Op.cit. *Paul Ricoeur*, p. 5.

⁴ Ibid. p. 7-8.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

*cas de façon hautement significative chez Spinoza »*⁵ Ce qui signifie que nos souvenirs ne se résument pas seulement à des événements passés mais qu'ils peuvent être modifiés par notre imagination et aussi nos émotions.

Cela explique donc qu'il ne faut pas trop se fier à la mémoire car elle est influencée par l'imagination, c'est ce que beaucoup d'écrivains et philosophes à l'instar de Montaigne et Spinoza affirment clairement. Quant à Ricoeur, il pense que *« c'est à contre-courant de cette tradition d'abaissement de la mémoire, dans les marges d'une critique de l'imagination, qu'il doit être procédé à un découplage de l'imagination et de la mémoire »*⁶ Ricoeur propose d'aller à l'encontre de cette tradition qui consiste à sous-estimer la mémoire au détriment de l'imagination. Il propose ainsi de dissocier l'imagination de la mémoire dans le but de mieux comprendre leurs fonctions distinctes malgré les difficultés de ce processus qui remonte à l'origine grecque, *« il est remarquable que, dès ces textes fondateurs, la mémoire et l'imagination partagent le même destin. Cette situation initiale du problème rend d'autant plus remarquable l'affirmation d'Aristote selon laquelle la mémoire est du temps »*⁷ c'est-à-dire depuis les premiers textes philosophiques, la mémoire et l'imagination sont liées car elles font toutes deux apparaître des images dans notre esprit.

Aristote affirme que la mémoire est du passé, *« la mémoire ne s'applique jamais qu'au passé : elle relève directement du principe même qui sent en nous ; et voilà comment elle se trouve dans beaucoup d'animaux autres que l'homme ; rapports de la mémoire et de l'imagination »*⁸ ce qui montre que la mémoire est toujours tournée vers le passé, car elle repose sur notre capacité à conserver et à se rappeler des expériences vécues. Elle est liée à notre sensibilité : c'est parce que nous ressentons des choses qu'on peut ensuite nous en souvenir. Cette faculté ne se trouve pas seulement chez l'être humain mais aussi chez les animaux. Ces derniers possèdent également une mémoire qui leur permet de reconnaître des lieux, des individus... *« toutes les fois qu'on fait acte de souvenir, on se dit dans l'âme qu'on a antérieurement entendu la chose, qu'on l'a sentie ou qu'on l'a pensée »*⁹ c'est-à-dire chaque fois qu'on se rappelle quelque chose on sait qu'on l'a déjà entendue, ressentie ou pensée auparavant. C'est ce qui fait qu'un souvenir est bien un souvenir.

*« La mémoire ne concerne que le passé, et l'on ne peut jamais dire qu'on se rappelle le présent quand il est présent »*¹⁰ on ne peut se souvenir que de ce qui est déjà passé : tant qu'un moment est en train de se vivre, il n'est pas encore un souvenir. Dans le roman *Le parfum*, lorsqu'il se rend compte que le parfum de la jeune fille qu'il avait assassiné est éphémère : *« ce n'est pas comme dans la mémoire, où*

⁵ Op.cit. Paul Ricoeur: p. 5.

⁶ Ibid. p. 6.

⁷ Ibid. p. 8.

⁸ Aristote. *De la mémoire et de la réminiscence*. trad. J. Barthélemy-Saint-Hilaire. Ladrangé. Paris. 1866. p. 1.

⁹ Ibid. p. 2.

¹⁰ Ibid. p. 1.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

tous les parfums sont impérissables. Le parfum réel s'use au contact du monde. Il est évanescent »¹¹ ce qui veut dire que la mémoire garde les souvenirs intacts alors que dans la réalité, tout change et finit par disparaître. Par exemple, un parfum réel s'évapore avec le temps, mais dans la mémoire, il reste toujours le même. Cela signifie que l'on ne peut se souvenir du présent selon Aristote parce que le temps présent n'existe pas ou il est évanescent comme un parfum. Mais le parfum n'est jamais plus intense qu'à l'instant présent. C'est pourquoi, nous tenterons à la fin de ce chapitre de rapprocher la conception de la mémoire dans *Le Parfum* du paradigme baudelairien de « la mémoire du présent ».

Il est également important de mentionner qu'on ne peut parler de mémoire sans parler d'imagination « *la mémoire des choses intellectuelles ne peut non plus avoir lieu sans images ; et, par suite, ce n'est qu'indirectement que la mémoire s'applique à la chose pensée par l'intelligence* »¹² ce qui veut dire que la mémoire ne retient pas les idées abstraites telles quelles. Pour s'en souvenir, elle les associe à des images, des comparaisons qui facilitent leur rappel. « *Quand on dit que la mémoire porte sur le passé, il s'agit de ce qui est passé relativement à notre connaissance ; nous avons le souvenir des choses que nous avons déjà connues soit par les sens soit par l'intelligence que ces choses existent ou n'existent pas présentement* »¹³ la mémoire nous permet de nous rappeler des choses que nous avons déjà vues, entendues ou comprises. Elle concerne toujours quelque chose que nous avons connu, peu importe si cette chose existe encore ou non. Pour faire court, on ne peut se souvenir que de ce qu'on a déjà expérimenté ou appris.

Il y a lieu également de retenir qu'on ne peut parler de mémoire, imagination, souvenir... sans parler de la théorie de la réminiscence. Avancé par plusieurs philosophes notamment Aristote, Platon... « *avant la naissance, c'est-à-dire avant son incarnation et son devenir sensible, l'âme des mortels aurait contemplé les réalités intelligibles à la faveur d'une élévation jusqu'aux d'Alétheia.* »¹⁴ Platon pense que notre âme connaissait déjà la vérité avant notre naissance mais qu'elle l'a oubliée en s'incarnant. Apprendre ce n'est donc pas découvrir quelque chose de nouveau mais se souvenir de ce que l'on savait déjà. L'éducation et la philosophie nous aident donc à retrouver ces connaissances perdues, tandis qu'Aristote nous dit que :

La réminiscence n'est, ni une ré-acquisition de la mémoire qu'on reprend, ni une première acquisition. En effet, quand on apprend quelque chose pour la première fois, ou qu'on éprouve une première impression, on ne peut pas certainement dire qu'on recouvre la mémoire, puisqu'il n'y a pas encore eu de mémoire antérieurement¹⁵

La réminiscence est donc selon lui un processus qui permet de retrouver un savoir oublié en faisant un effort de mémoire, contrairement au souvenir qui revient spontanément. Ce processus nous permet soit de

¹¹ Op.cit. Patrick Süskind. p. 182.

¹² Op.cit. Aristote. p. 2.

¹³ Stanislas Cantin. *La mémoire et la réminiscence d'après Aristote*, Laval théologique et philosophique, 1955, p. 82.

¹⁴ Guillaume Tonning. *Platon ou la mémoire comme épreuve de vérité*, chapitre 1, p. 22.

¹⁵ Op.cit. Aristote. p. 4.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

reconstruire une connaissance déjà acquise, soit de redécouvrir quelque chose qu'on a déjà appris auparavant sans se rappeler. Aristote nous fait comprendre que la mémoire et le souvenir viennent après la réminiscence ce qui montre qu'elle joue un rôle important dans la façon dont on se rappelle de nos

souvenirs. Chez Ricœur, « *il doit y avoir dans l'expérience vive de la mémoire un trait irréductible qui explique l'insistance de la confusion dont témoigne l'expression d'image-souvenir. Il semble bien que le retour du souvenir ne puisse se faire que sur le mode du devenir-image.* »¹⁶ Ricœur explique comment la mémoire et l'imagination sont interreliées. Il est courant de penser que se souvenir signifie voir des images dans sa tête, ce qui est similaire à imaginer des choses. Il croit que ce n'est pas un problème : imaginer peut aider dans le processus de rappel. La mémoire ne répète pas toujours le passé exactement comme il s'est produit. Au lieu de cela, elle reconstruit la mémoire, semblable à la manière dont une image est reconstruite. Ainsi, l'imagination ne s'oppose pas à la mémoire ; au contraire, elle en fait partie.

Dans *Le Parfum* de Patrick Süskind, le souvenir du parfum devient une sorte d'image vivante chez Grenouille. Il le ressent tellement fort qu'il a l'impression de vivre ce moment, même s'il ne s'est pas encore produit : « *et ainsi je continuerai toute ma vie à me nourrir du souvenir que j'aurai de lui, tout comme en ce moment je me suis nourri du souvenir que j'ai par avance de ce parfum que je posséderai...* »¹⁷ La mémoire de Grenouille est si puissante qu'il envisage les choses comme si elles étaient absolument vraies. Ses souvenirs sont extrêmement vifs, presque comme s'il était capable de les voir et de les ressentir. Ce ne sont pas simplement des pensées, mais plutôt quelque chose de proche de la réalité qu'il revit dans son esprit, par exemple : lorsque Grenouille pense à un certain parfum, il peut presque le sentir, même s'il ne l'a pas encore créé. Deux pistes de lecture sont à retenir de ses préliminaires théoriques, premièrement la mémoire relève chez le personnage principal plus du rappel comme action active que du souvenir qui survient de manière involontaire. Deuxièmement, il est très difficile chez ce personnage de découpler les deux facultés de la mémoire et de l'imagination ou de les ranger respectivement du côté de la sensation ou de celui de l'intellect. Car non seulement elles interfèrent continuellement jusqu'à la création du parfum, mais elles participent des deux modes de connaissance.

2. La mémoire douloureuse

La mémoire ne garde que ce qu'elle s'efforce d'oublier. De qui a dit ses propos et en quels termes, notre mémoire nous joue également des tours, mais ce qui a été dit révèle l'impact sur notre être aussi bien des bons souvenirs que des plus mauvais. Jean Baptiste Grenouille, personnage principal de *Le Parfum*, est né dans la puanteur de Paris. Comme le premier sens de l'odorat est inhérent à la vie et à la première bouffée d'air avec laquelle le nouveau-né inhale la nausée originelle du monde. Sa quête forcenée pour composer à

¹⁶ Op.cit. *Paul Ricoeur*. p. 7

¹⁷ Op.cit. *Patrick Süskind*. p. 182.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

l'aune de sa mémoire olfactive le parfum absolu, n'est que la tentative pour lui de se débarrasser de son premier souvenir (nauséabond) qui s'y collait à jamais à sa peau.

A l'endroit le plus puant de tout le royaume, que vit le jour, le 17 juillet 1738, Jean Baptiste Grenouille, c'était l'une des journées les plus chaudes de l'année. La chaleur pesait comme du plomb sur le cimetière, projetant dans les ruelles avoisinantes son haleine pestilentielle, où se mêlait l'odeur des melons pourris et de la corne brûlée¹⁸

Grenouille naît dans un endroit sale que les mauvaises odeurs emplissent, un marché aux poissons en pleine chaleur. Sa mère qui ne veut pas de lui, l'abandonne aussitôt parmi les déchets. La naissance de Grenouille reste un souvenir traumatisant pour lui, car il vient au monde dans la pauvreté, sans l'amour de sa mère qui vient de jeter à la férocité du monde un autre bâtard. Il va essayer de trouver sa place dans ce monde grâce à son incroyable sens de l'odorat en tentant de créer un parfum rare et unique. Un parfum qui pourrait lui permettre de triompher autant du dégoût qu'il porte en lui que des odeurs pestilentielles du monde extérieur. D'ailleurs, le narrateur décrit avec torpeur l'atmosphère olfactive puante de ce siècle qui accueille Grenouille et qui serait du point de vue sensoriel diamétralement incompatible avec sa quête de créer le parfum total.

Il savait désormais qu'il pouvait davantage encore. Il savait qu'il pourrait améliorer ce parfum. Il serait capable de créer un parfum non seulement humain, mais surhumain ; un parfum angélique, si indescriptiblement bon et si plein d'énergie vitale que celui qui le respirerait en serait ensorcelé et qu'il ne pourrait pas ne pas aimer du fond du cœur Grenouille, qui le porterait¹⁹

Grenouille prend conscience de sa faculté olfactive et réalise qu'il peut aller au de-là de la simple imitation de l'odeur humaine. Il envisage de concevoir un parfum d'une telle perfection qu'il en deviendrait irrésistible, obligeant ceux qui le sentent à l'aimer et ce à l'aide d'essences de filles qu'il va assassiner plus tard, particulièrement des jeunes filles rousses et vierges qui dégagent des senteurs naturelles tellement pures et rares. Lorsqu'il réussit à créer ce parfum, il se dirige à Paris où il va asperger le flacon sur lui et finit par être dévoré par la foule à cause de son odeur considérée comme angélique et divine

Il avait dans les narines l'odeur de Paris [...] la journée devint vite chaude, la plus chaude qu'on avait connue jusque-là cette année. Les milliers d'odeurs et de puanteurs suintaient comme de mille poches de pus crevées [...] Dans les rues, l'air pollué était immobile. Même la Seine semblait ne plus couler, elle paraissait s'être arrêtée et ne faire que puer. C'était une journée comme celle où Grenouille est né.²⁰

Lorsqu'il revient à Paris pour mourir, l'air est lourd, chargé d'odeurs insupportables, tout comme le jour de sa naissance. L'image des « milles poches de pus crevées » reflète à la fois l'état de la ville et le

¹⁸ Op.cit. *Patrick Suskind*. p. 5.

¹⁹ Ibid. p. 148-149.

²⁰ Ibid. p. 238-239.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

destin de Grenouille. La chaleur et l'air immobile rappellent l'atmosphère du jour où il est venu au monde au milieu de la saleté et de la puanteur. Ce souvenir oublié refait surface au moment de sa mort.

« *Les souvenirs oubliés ne sont pas perdus* »²¹ d'après Freud la mémoire ne se limite pas à enregistrer passivement les événements, pour lui elle est active : elle sélectionne, transforme et déforme nos souvenirs. Certains souvenirs en particulier ceux associés à des expériences traumatiques peuvent être enfouis dans l'inconscient, mais selon lui « *il existe une force qui les empêche de devenir conscients* »²² ces souvenirs restent bloqués dans l'inconscient, il appelle cette force le refoulement : un mécanisme de défense utilisé par le Moi pour éviter tout conflit intérieur, empêchant les souvenirs de refaire surface pourtant ils continuent d'exister dans l'inconscient. Ce qui prouve qu'une pensée ou un désir refoulé n'est jamais effacé ou disparu complètement, il reste dans l'inconscient et peut apparaître sous différentes formes comme les rêves.

« *Dans les cas individuels, on peut suivre ce processus à travers les rêves et les fantasmes. Dans le monde collectif, ce processus s'est trouvé inscrit dans les différents systèmes religieux et dans les métamorphoses de leurs symboles* »²³ Sur le plan collectif, l'inconscient s'exprime notamment à travers les systèmes religieux et leurs symboles. Sur le plan individuel dans la psychanalyse notamment de Jung mais aussi chez Freud, les rêves et les fantasmes sont considérés comme des expressions de l'inconscient. Ils révèlent des désirs cachés, des conflits internes. En les analysant, on peut accéder à des aspects de soi qui échappent généralement à la conscience.

« *Il s'agissait donc en premier lieu de prêter attention à ses rêves et les étudier. Les rêves renferment des images, des constructions et des enchainements d'idées qui ne sont point fabriqués à grands coups d'intentions conscientes.* »²⁴ Prêter attention aux rêves et les étudier est donc indispensable car ils offrent un accès à l'inconscient, ils ne sont pas des illusions mais ils sont composés d'images, de scènes et d'associations d'idées qui peuvent paraître illogiques. Contrairement aux pensées conscientes, ils ne sont pas créés intentionnellement mais résultent de processus psychiques involontaires influencés par nos expériences et nos émotions. Dans l'épisode de la grotte, Grenouille entre dans un état second qui va lui permettre d'accéder à son inconscient et de contrôler ainsi ses fantasmes et ses délires.

Il s'adossait à l'éboulis, étendait ses jambes et attendait. Il lui fallait alors maintenir son corps tout à fait immobile [...] Peu à peu, il réussissait à maîtriser sa respiration. Son cœur excité battait plus calmement, le ressac intérieur s'apaisait progressivement. Et la solitude recouvrait soudain son âme comme un miroir noir. Il fermait les yeux. La porte sombre de son royaume intérieur s'ouvrait, il la passait. Pouvait alors débiter la représentation suivante du théâtre intérieur de Grenouille ²⁵

²¹ Sigmund Freud. *Cinq leçons de psychanalyse* (1909), trad. Yves le Lay, 1921. Version numérique par Gemma Paquet. Les classiques des sciences sociales, p. 17.

²² Ibid. p. 17.

²³ C.G. Jung. *Dialectique du moi et de l'inconscient*, éditions Gallimard, 1964, p. 5.

²⁴ Ibid. p. 22.

²⁵ Op.cit. Patrick Süskind. p. 127.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

Il plonge dans un état de rêverie profonde lorsqu'il est seul dans la grotte. En apaisant son corps et en ralentissant sa respiration jusqu'à atteindre un calme total. Peu à peu, il se détache du monde réel et entre dans son univers intérieur. Il imagine alors un véritable royaume olfactif où il recrée et met en scène des odeurs. Cette immersion totale dans son imagination olfactive lui permet de vivre en dehors de la réalité, prouvant ainsi qu'il n'a besoin de personne pour exister.

« *Le rêve est un produit naturel de la psyché, une émanation dotée au suprême degré d'objectivité ; on est donc en droit d'attendre de lui, à tout le moins, des allusions et des indications relatives à certaines tendances fondamentales intervenant dans le processus psychique en cours* »²⁶ le rêve peut être défini comme une production naturelle de l'esprit humain qui apparaît sans intervention volontaire. Il ne résulte pas d'une réflexion consciente, mais exprime directement ce qui se passe dans l'inconscient en lien avec nos émotions, nos désirs... le rêve est vu comme une représentation fidèle de notre monde intérieur, parce qu'il témoigne de ce qui se passe dans l'inconscient, le rêve peut donner des indices sur notre état psychique du moment qu'il s'agisse de désirs refoulés, de peurs ou de changements intérieurs. Son analyse permet donc de mieux comprendre ce que nous traversons psychologiquement. Si nous examinons l'état de Grenouille, il paraît semblable à celui de la création que Freud considère dans un premier temps comme une alternative à la névrose. La quête de créer le parfum relève chez Grenouille d'un état névrotique. La mémoire olfactive de ce dernier réussit certes à recouvrir sa mémoire douloureuse, mais au plus profond de son inconscient le souvenir traumatique de sa naissance le travaillera jusqu'à la fin.

Le voisinage immédiat du moi, figurons les souvenirs. Dans leur zone, notre activité intentionnelle est dans une certaine mesure souveraine ; mais dans une certaine mesure seulement, car les souvenirs, eux aussi, peuvent se comporter de façon spontanée, émergeant à l'improviste, sans que l'on ne sache ni comment, ni pourquoi, excitant notre joie ou notre tristesse, parfois même atteignant à l'obsession²⁷

Parfois, on peut volontairement se rappeler d'un moment, d'une information, d'une sensation. On a alors l'impression de contrôler notre mémoire comme si on pouvait aller chercher ce dont on a besoin. Mais les souvenirs ne nous obéissent pas toujours. Il arrive qu'ils resurgissent sans prévenir, déclenchés par une odeur, une phrase entendue au hasard. On ne sait pas toujours pourquoi ils reviennent à ce moment-là, mais ils peuvent nous faire plaisir ou nous attrister sans qu'on puisse les chasser de notre esprit. On comprend donc que la mémoire est à double face : on peut parfois la maîtriser, mais elle garde aussi son autonomie et peut nous surprendre à tout moment. Celle de Grenouille, ne le surprend qu'à la fin de l'histoire. La seule odeur d'ailleurs qui résistera à sa mémoire olfactive est celle de sa naissance. Elle n'émergera qu'à l'article de la mort, plus forte et destructrice que le parfum. Est-elle l'odeur de la mort ou est-ce le parfum qui porte dans sa composition même l'obsession du thanatos (pulsion de mort) ?

²⁶ Op.cit. C.G. Jung, p. 22.

²⁷ C.G. Jung, *L'homme à la découverte de son âme*, Éditions du Mont-Blanc S.A., Genève, 1962, p. 181.

3. De la mémoire involontaire de Proust à la mémoire volontaire de Süskind

Le thème de la mémoire involontaire a souvent été abordé ; il est présent dans des œuvres précédentes de Proust. Dans la recherche, la mémoire involontaire, appelée aussi affective ou spontanée, joue un rôle incontestable, dans le domaine psychologique, puisqu'elle ressuscite le paradis perdu de l'enfance²⁸

La mémoire involontaire est un élément central dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Contrairement à la mémoire volontaire qui repose sur un effort conscient pour se souvenir des événements passés, la mémoire involontaire surgit de manière imprévisible, souvent déclenchée par un goût, une odeur, une sensation pour raviver des souvenirs enfouis. D'un point de vue psychologique, la mémoire involontaire réactivée chez certains personnages dans le roman de Süskind, ne fait que contraster avec celle de Grenouille cruellement volontaire et préméditée. C'est le cas du maître parfumeur Baldini qui avait appris à Grenouille l'art de la composition et non celui de la création parce qu'elle lui faisait défaut. Grenouille lui compose un parfum si divinement bon au point que les souvenirs les plus sublimes et involontaires ressurgissent en lui selon ces descriptions du narrateur :

Le parfum était si divinement bon que Baldini en eut immédiatement les larmes aux yeux [...] Baldini ferma les yeux et vit monter en lui les souvenirs les plus sublimes. Il se vit, jeune homme, traverser le soir les jardins de Naples ; Il se vit dans les bras d'une femme aux boucles noires et vit la silhouette d'un bouquet de roses sur le rebord de la fenêtre, par où soufflait d'une brise nocturne ; il entendit les chants d'oiseaux qui se faisaient écho et la musique lointaine d'une taverne du port ; il entendit un chuchotement à son oreille, il entendit un « je t'aime » et sentit la volupté lui hérissier le poil.²⁹

Le parfum agit comme un déclencheur de souvenirs enfouis. Baldini est transporté dans son passé, revivant un instant de jeunesse à Naples : une promenade nocturne, l'odeur des roses, le chant des oiseaux, la musique d'une taverne et une déclaration d'amour chuchotée. Proust souligne d'ailleurs l'importance de ce type de mémoire car elle permet de revivre des souvenirs enfouis et de reconstituer « le paradis perdu » de l'enfance, il met en avant aussi le pouvoir du souvenir dans la construction de l'identité et dans la création littéraire. « Chez Proust, le simple goût d'une madeleine qui lui rappelle celles qu'il mangeait dans son enfance mène le personnage à revivre tout son passé »³⁰ Dans *À la recherche du temps perdu*, Proust montre comment une simple sensation peut faire ressurgir des souvenirs enfouis. Lorsque le narrateur goûte une madeleine trempée dans du thé, il est soudainement envahi par un souvenir d'enfance à Combray. Ce n'est pas un souvenir qu'il cherchait, mais quelque chose qui refait surface spontanément grâce au goût et à l'odeur de la madeleine :

²⁸ Anna Ledwina. *En quête des odeurs du passé : de la mémoire involontaire dans l'œuvre proustienne*, <https://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.ojs-issn-2084-3933-year-2013-volume-8-issue-2-article-3432/c/3432-3380.pdf>, p. 87. (Consulté le 05/03/2025)

²⁹ Op.cit. Patrick Süskind. p. 84.

³⁰ Hervé Daniel, *Mémoire involontaire*, <https://rictus.info/memoire-involontaire.html> (Consulté le 09/03/2025).

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

La mémoire évoque l'enfance à Combray, le village de vacances de son enfance, d'où partent ses promenades. L'expérience de la petite madeleine lui donne accès à un monde disparu, et en même temps recherché et disponible dans la mesure où la réminiscence fait resurgir toute sa saveur, un passé que la mémoire volontaire n'arrivait pas à retrouver ³¹

Selon Proust, nos souvenirs ne disparaissent donc jamais même si nous pensons les avoir oubliés, il suffit parfois d'une simple odeur ou un goût pour les faire resurgir spontanément et nous ramener dans le passé. Il nous montre que la mémoire involontaire permet de retrouver des souvenirs que l'on pensait perdus. Grâce au goût de la madeleine, le narrateur se replonge soudainement dans son enfance à Combray, le village où il passait ses vacances et d'où partaient ses promenades. Ce souvenir, qu'il n'arrivait pas retrouver en y pensant volontairement refait surface d'un seul coup avec toutes les sensations et émotions de l'époque. Ce moment est important car il révèle que le passé ne disparaît jamais vraiment. Il reste enfoui en nous et peut réapparaître grâce à une sensation comme une odeur ou un goût.

La réminiscence, c'est-à-dire le retour spontané du souvenir, permet de revivre un instant du passé avec une intensité qu'aucun effort de mémoire ne pourrait égaler. Il nous explique que la mémoire volontaire celle qui essaie de rappeler un souvenir de manière consciente, fonctionne mal pour retrouver certains souvenirs lointains. Elle a du mal à faire remonter les souvenirs les plus enfouis. En revanche, la mémoire involontaire, déclenchée par une sensation, fait ressurgir ces souvenirs avec une grande intensité et une parfaite clarté, comme s'ils venaient d'avoir lieu. Ainsi, l'auteur distingue :

La mémoire volontaire de la mémoire involontaire. La mémoire volontaire est celle qui, parce qu'elle est une mémoire de l'intelligence ne nous donne du passé que des images sans vérité, des illusions sans authenticité. Au contraire, la mémoire involontaire est une mémoire de l'impression, elle survient à un moment impromptu, par la redécouverte d'un lieu, d'un son, d'un goût que nous avons déjà rencontré dans notre enfance ³²

Par contre la mémoire de Grenouille dans *Le Parfum*, est une mémoire exclusivement olfactive, c'est-à-dire que les autres sensations sont exclues de la volonté du rappel. Ni les saveurs ni les tonalités ou un autre stimulus ne constitue le répertoire des souvenirs du personnage ou les réactivent. D'ailleurs, la mémoire de Grenouille ne retient que les odeurs qu'elle explore, collectionne et combine à volonté, mais sans jamais les oublier. C'est la plus grande différence avec Proust car le souvenir ne peut être sublime qu'une fois oublié puis en émergeant spontanément plus tard. Ce monopole est accordé aux odeurs parce que depuis sa naissance, Grenouille n'a aucune émanation qu'elle soit agréable ou désagréable. Le fait qu'il ne possède aucune odeur corporelle le pousse à créer le parfum pour s'approprier une odeur humaine et triompher du dégoût. Sur le plan artistique, l'auteur explore comme nous allons le voir les possibilités de la faculté olfactive jusque-là ignorées ou dénigrées par rapport à la vue, à l'ouï et à l'exemple de la mémoire dégustatrice qui inaugure le projet romanesque de Proust

³¹ Art.cit. *Anna Ledwina*, p. 90.

³² Art.cit. *Hervé Daniel*, <https://rictus.info/memoire-involontaire.html>, (consulté le 09/03/2025).

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

A six ans, il avait totalement exploré olfactivement le monde qui l'entourait [...] C'était des dizaines, des centaines de milliers d'odeurs spécifiques qu'il avait collectionnées et qu'il avait à sa disposition, avec tant de précision et d'aisance [...] il était capable, par la seule imagination, de les combiner entre elles de façons nouvelles, si bien qu'il créait en lui des odeurs qui n'existaient pas du tout dans le monde réel³³

La mémoire volontaire chez Grenouille est donc totalement maîtrisée et volontaire. Il ne se contente pas de se rappeler passivement des odeurs lorsqu'il les rencontre à nouveau ; il peut les invoquer consciemment avec une précision extrême. Ce type de mémoire essaie de rappeler un souvenir consciemment. Collectionner des odeurs présuppose une mémoire active en mesure de les répertorier d'abord et de les combiner ensuite par la seule imagination. Les jeux de la mémoire qui collectionne et de la création par l'imagination montrent la succession de ces deux moments clés chez Grenouille. Par contre, la mémoire involontaire chez Proust est déclenchée par l'émergence d'une sensation, fait réapparaître ces souvenirs comme s'ils venaient d'avoir lieu : « *la soudaine apparition du souvenir n'est pas due à la volonté consciente [...], Le souvenir s'impose par sa précision : nom de lieu, celui de personne, jour et heure.* » ³⁴ La mémoire involontaire revient sans qu'on s'y attende. Elle fait revivre un instant du passé, avec ses détails et ses émotions comme s'il se déroulait à nouveau sous nos yeux

Dans la quête du passé, l'auteur ne vise pas à sélectionner les moments marquants de son histoire pour retracer son histoire personnelle, ni à faire œuvre de mémorialiste en brossant un tableau des grands événements de son époque. Son objectif est plutôt de cerner à travers l'évocation du passé la substance de la vie tout en exploitant les mécanismes du souvenir³⁵

En somme, Proust ne veut pas raconter sa vie dans un ordre précis ni sélectionner les moments importants pour en faire une autobiographie. Il ne cherche pas non plus à décrire les grands événements de son époque comme le ferait un historien. Son but est plutôt de comprendre ce qui donne de la valeur à la vie et la rend unique. Pour cela, il s'appuie sur ses souvenirs non pas comme de simples événements du passé mais comme des édifices pour révéler une vérité sur l'existence.

Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.³⁶

³³ Op.cit. Patrick Süskind. p. 25-26.

³⁴ Art.cit. Anna Ledwina. p. 89.

³⁵ Ibid. p. 91.

³⁶ M. Proust. *A la recherche du temps perdu I : Un amour de Swann*, Bibliothèque électronique du Québec, collection A tous les vents, Gallimard, Paris 1946-47, p. 70.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

Ce qui veut dire que, même quand tout a disparu ; les personnes, les objets, les lieux... Les odeurs et les goûts restent et nous rappellent les souvenirs très forts. Ils sont comme des petites bulles de mémoire qui flottent dans le temps, prêtes à nous faire revivre des moments du passé, parfois de façon très intense. Les deux quêtes de Marcel et de Grenouille célèbrent le souvenir sempiternel et déclencheur de la création, celui de la pulsion (inconsciente) pour le premier et de l'impulsion volontaire pour le second.

Laissé seul, enfin (une fois de plus !) seul, Jean-Baptiste tend la main vers les odeurs tant attendues, ouvre la première bouteille, en remplit un verre à ras bord, le porte à ses lèvres et boit. Boit ce verre d'odeur fraîche et le vide d'un trait, et c'est un délice ! [...] c'était l'odeur de la première fin de nuit qu'il avait passée à flâner dans Paris, sans la permission de Grimal. C'était l'odeur fraîche du jour qui approche, de la première aube qu'il vivait en liberté. Cette odeur, alors, lui avait promis de la liberté. L'odeur de ce matin-là, c'était pour Grenouille une odeur d'espoir. Il la conservait soigneusement. Et il en buvait chaque jour³⁷

Grenouille perçoit une odeur qui lui rappelle un moment marquant de sa vie : sa première nuit de liberté à Paris. Pour lui, cette odeur du matin symbolise l'espoir et la promesse d'un avenir nouveau. Il ne se contente pas de la mémoriser, il la boit comme s'il pouvait réellement s'en nourrir. Cela illustre le pouvoir des odeurs sur lui : elles ne sont pas de simples souvenirs, mais des sensations qu'il peut revivre intensément, presque physiquement, à tout instant.

4. Le parfum et « la mémoire du présent »

Dans le Parfum, Patrick Süskind explore le lien entre l'odorat et la mémoire en mettant en scène un personnage dont la perception du monde est seulement olfactive. Contrairement à la mémoire traditionnelle qui repose sur des images, la mémoire olfactive est immédiate. Pareil à Baudelaire et plus précisément dans son œuvre *L'art romantique*, le poète propose une conception originale de la mémoire, qu'il associe non pas au passé mais à l'expérience immédiate du présent :

Malheur à celui qui étudie dans l'antique autre chose que l'art pur, la logique, la méthode générale ! Pour s'y trop plonger, il perd la mémoire du présent ; il abdique la valeur et les privilèges fournis par la circonstance ; car presque toute notre originalité vient de l'estampille que le temps imprime à nos sensations³⁸

Baudelaire explique que l'artiste doit puiser son inspiration dans le présent, il critique ceux qui s'appuient trop sur des modèles passés, oubliant d'apprécier la splendeur et la diversité de leurs temps. Pour lui, ce qui rend une œuvre originale, est l'empreinte ou *l'estampille* du temps actuel sur les sensations de l'artiste. Ainsi, « la mémoire du présent » ne signifie pas se souvenir du passé, mais plutôt préserver et exprimer ce que ressent un individu de manière instantanée. Par conséquent, l'artiste moderne est contraint de capturer l'esprit de son temps comme sujet de son œuvre.

³⁷ Op.cit. Patrick Süskind. p. 124.

³⁸ C. Baudelaire. *L'art romantique*, Calmann Lévy. Paris, 1885, p. 77.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

Dans *Le parfum*, Grenouille est doté d'un sens d'odorat très développé et instantanéiste, « *Il proférerait uniquement des substantifs, et même précisément les noms de choses concrètes, de plantes d'animaux et d'êtres humains, et encore seulement quand ces choses, ces plantes, ces êtres humains lui faisaient soudain une forte impression olfactive.* »³⁹ Grenouille ne parle que lorsqu'une odeur le marque profondément. Il ne fait pas de phrases et n'utilise pas de mots pour exprimer ses pensées ou ses sentiments. Il prononce seulement les noms des choses, plantes, animaux ou des personnes dont l'odeur l'a frappé. Cela signifie qu'il ne s'intéresse pas au monde comme les autres. Il ne retient pas les choses parce qu'il les voit ou les entend, mais seulement grâce à leurs odeurs.

Dès son enfance, Grenouille ne se souvient pas des choses comme les autres. Il ne se souvenait pas des visages, ni des mots, ni des paysages, mais seulement des odeurs :

Il se rappelait les étapes de sa vie, depuis la maison de Mme Gaillard et le tas de bois humide et chaud qui était devant, jusqu'au voyage d'aujourd'hui, qui l'avait mené dans ce petit village de La Napoule, qui fleurait le poisson [...] il se souvenait de la ville de Paris, de son haleine mauvaise, immense et aux mille nuances⁴⁰

Grenouille se plonge dans ses souvenirs, ce qui est inhabituel pour lui. D'ordinaire, il est entièrement tourné vers son projet de créer le parfum parfait. Mais ici, il ne pense ni à son futur parfum, ni à la réussite qu'il pourrait obtenir. Au lieu de cela, il repense à son parcours. Il se remémore les lieux où il a vécu comme la maison de Mme Gaillard et des détails précis comme le tas de bois. Il se rappelle aussi de Paris, mais pas comme une ville avec des rues et des monuments. Selon lui, Paris est une odeur : une « haleine mauvaise ». Cela montre encore une fois que Grenouille ne perçoit pas le monde comme les autres. Il ne garde pas en mémoire les visages ou les événements mais uniquement les odeurs qui l'ont marqué. Il ne vit que par les odeurs, pour lui les souvenirs ne sont pas des images qu'il recrée dans sa tête mais des odeurs qui se présentent avec la même force que lorsqu'il les a senties pour la première fois. La mémoire du présent qui capture l'instant magique s'illustre bien lorsqu'il découvre l'odeur de la jeune fille rousse :

Il fut si désorienté qu'il pensa effectivement n'avoir jamais vu de sa vie quelque chose d'aussi beau que cette jeune fille [...] il sentait la sueur de ses aisselles, le gras de ses cheveux et il les sentait avec délectation. Sa sueur fleurait aussi frais que le vent de mer, le sébum de sa chevelure aussi sucré que l'huile de coco, sa peau comme les fleurs de l'abricotier... l'alliance de toutes ces composantes donnait un parfum tellement riche, tellement équilibré, tellement enchanteur, que tout ce que Grenouille avait jusque-là senti en fait de parfums, toutes les constructions olfactives qu'il avait échafaudées par jeu en lui-même, tout cela se trouvait ravalé d'un coup à la pure insignifiance⁴¹

³⁹ Op.cit. *Patrick Süskind*. p. 23.

⁴⁰ Ibid. p. 208.

⁴¹ Ibid. p. 40-41.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

L'odeur de cette jeune fille l'a tellement bouleversé qu'il a l'impression de n'avoir jamais rien senti d'aussi beau. Ce qui l'attire, ce n'est pas son apparence mais uniquement son parfum. Il perçoit chaque détail : la sueur sous ses bras, le gras de sa chevelure, l'odeur naturelle de sa peau. Mais pour lui ces odeurs

ne sont pas désagréables, elles sont magnifiques. Sa sueur lui rappelle la fraîcheur du vent marin, ses cheveux sentent aussi doux et aussi sucré que l'huile de coco, et sa peau dégage un parfum floral comme les fleurs d'abricotier. Ce qui l'impressionne c'est la façon dont toutes ces odeurs s'harmonisent parfaitement. Ce parfum est si exceptionnel qu'il efface tout ce qu'il a senti avant. Même les parfums qu'il avait imaginés, qu'il croyait extraordinaires lui semblent maintenant sans valeur,

Pour Grenouille, il fut clair que sans la possession de ce parfum, sa vie n'avait plus de sens il fallait qu'il connaisse jusque dans le plus petit détail, jusque dans la dernière et la plus délicate de ses ramifications ; le souvenir complexe qu'il pourrait en garder ne pouvait suffire⁴²

Cela montre à quel point ce personnage est obsédé par l'odeur de la jeune fille. Dès qu'il la sent il comprend qu'il ne pouvait vivre sans s'emparer de son essence. Ce parfum est si parfait qu'un simple souvenir ne lui suffit pas. Habituellement, Grenouille a une mémoire olfactive extraordinaire et peut se rappeler une odeur avec précision. Mais cette fois cela ne lui suffit pas, il ne veut pas seulement s'en souvenir, il veut le comprendre, l'analyser jusque dans ses moindres détails et cherche à percer son secret. Mais son obsession va encore plus loin. Il ne supporte pas l'idée que cette odeur puisse disparaître. Il ne veut pas seulement la connaître, il veut la posséder, la garder pour toujours. Pour cela il doit la capturer et en faire un vrai parfum qu'il pourra conserver. Pour lui, c'est la seule chose qui donne sens à sa vie. Plus tard, dans une ville appelée Grasse

Dans ce jardin, une odeur délicieusement exquise comme il n'en avait jamais senti de sa vie ou alors une seule fois [...] L'attaque de cette odeur avait été trop brusque. L'espace d'un instant, d'un soupir qui lui parut une éternité, il lui sembla que le temps se dédoublait ou qu'il s'annihilait tout à fait, car il ne savait plus si maintenant était maintenant, si ici était ici, ou bien si au contraire ici et maintenant étaient autrefois et là-bas [...] car le parfum qui flottait dans l'air, en provenant de ce jardin, c'était le parfum de la jeune fille rousse qu'il avait alors assassinée. D'avoir retrouvé ce parfum dans le vaste monde ⁴³

Grenouille est tellement bouleversé par cette odeur dans l'espace d'un instant équivaut pour lui à l'éternité. Ce « maintenant » surplombe son savoir préalable. Au début, il trouve ce parfum unique incroyablement beau, comme s'il ne l'avait jamais senti avant. Puis, il comprend qu'il le connaît déjà : c'est l'odeur de la jeune fille rousse qu'il a tuée. Ce souvenir revient si brutalement qu'il perd la notion du temps car il lui rappelle son plus grand chef-d'œuvre, l'odeur parfaite qu'il voulait garder à jamais

⁴² Op.cit. *Patrick Suskind*. P. 41

⁴³ Ibid. p. 162.

CHAPITRE I : MÉMOIRE ET CRÉATION

La nuit, couché dans sa cabane, il exhuma encore ce parfum de sa mémoire (il ne put résister à la tentation) [...] Il voulait emporter dans son sommeil, cette passion narcissique. Mais juste au moment où il fermait les yeux, alors qu'il ne lui aurait plus fallu qu'un instant pour s'assoupir, voilà qu'elle le quitta ; elle avait soudain disparu, remplacée autour de lui par cette odeur froide et aigre d'écurie de chèvres ⁴⁴

La nuit, allongé dans sa cabane, il replonge dans son souvenir et fait revivre ce parfum dans son esprit. Il ne peut pas s'empêcher car c'est plus fort que lui. Il essaie de s'endormir en gardant cette odeur précieuse dans sa mémoire, comme s'il voulait la posséder même dans ses rêves. Mais au moment où il s'apprête à s'endormir, l'odeur disparaît brusquement. Elle est remplacée par la réalité : l'odeur désagréable de la cabane, avec son parfum froid et aigre des chèvres. Ce qui montre que même si Grenouille a une mémoire olfactive exceptionnelle, il n'a pas un contrôle total sur les odeurs qu'il tente de recréer par son imagination. Il voudrait retenir ce parfum parfait pour toujours, mais il lui échappe. Cela renforce le fait que sa mémoire olfactive - précisons créatrice - est toujours immédiate (instantanée)

Grenouille fut saisi d'effroi [...] Si ce parfum que je posséderai... que va-t-il se passer, s'il se finit ?... Ce n'est pas comme dans la mémoire, où tous les parfums sont impérissables. Le parfum réel s'use au contact du monde. Il est évanescent. Et une fois qu'il sera usé, la source où je l'aurais pris n'existera plus ⁴⁵

Dans la mémoire de Grenouille, les odeurs ne disparaissent jamais. Il peut s'en souvenir quand il veut, comme si elles existaient encore. Pour lui, chaque parfum qu'il avait senti reste présent, intact et figé dans le temps. Mais il réalise qu'un parfum réel ne fonctionne pas comme un souvenir, dans le monde réel une odeur s'abîme, s'évapore et finit par disparaître. Même s'il réussit à capturer l'odeur parfaite, elle ne durera pas éternellement et une fois qu'elle sera épuisée, il ne pourra jamais la recréer car la jeune fille dont il a pris l'odeur ne sera plus là.

Cette idée pour Grenouille était extrêmement désagréable [...] ce parfum qu'il ne possédait pas encore, s'il le possédait, il ne pourrait que le perdre à nouveau, inéluctablement. Combien de temps ce parfum durerait-il ? Quelques jours ? Quelques semaines ? Peut-être un mois, s'il s'en parfumait très parcimonieusement ? [...] Il sentait son parfum adoré s'évanouir pour toujours et irrémédiablement ⁴⁶

Grenouille sait que même s'il parvient à capturer cette odeur unique, elle ne durera pas toujours, avec le temps le parfum va s'évaporer et disparaître. Cette idée lui est insupportable, car il ne veut pas seulement l'avoir, il veut la garder pour toujours. Mais il sait que, quoi qu'il fasse il finira par la perdre et cette pensée le remplit d'angoisse. En somme, *Le parfum* montre que pour Grenouille les odeurs restent toujours présentes dans sa mémoire, comme si le temps n'existait pas. Mais en réalité, elles finissent par disparaître. Ce paradoxe l'obsède et conforte le paradigme baudelairien de la mémoire du présent qui est indubitablement une mémoire créatrice.

⁴⁴ Op.cit. *Patrick Suskind*, p. 182.

⁴⁵ Ibid. p. 182.

⁴⁶ Ibid. p. 183.

Chapitre II : des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

Dans ce chapitre, on analysera comment la mémoire olfactive chez Grenouille, devient le moteur d'un processus de création, allant de la découverte de son absence d'odeur à la fabrication d'un parfum absolu. Son odorat exceptionnel lui permettra de se créer une identité olfactive artificielle. Ce parcours marqué par l'isolement, le meurtre et la quête de reconnaissance aboutit pourtant à un échec intérieur : son pouvoir est éphémère et ne comble pas le vide qu'il ressent. Le chapitre se termine sur une réflexion mettant en lumière l'ambivalence entre génie créatif et détachement radical de toute forme de moralisme.

1. L'odorat comme organe de création

Dans *Le Parfum* de Patrick Süskind, le sens de l'odorat joue un rôle crucial. C'est le sens que le personnage principal, Jean-Baptiste Grenouille utilise pour comprendre et dominer le monde qui l'entoure : « *A six ans, il avait totalement exploré olfactivement le monde qui l'entourait. Il n'y avait pas un objet dans la maison de Mme Gaillard, et dans la partie nord de la rue de Charonne pas un endroit, pas un être humain [...] qu'il ne connût par l'odeur* »⁴⁷ on comprend donc que l'odorat est le moyen dominant par lequel Jean-Baptiste Grenouille expérimente le monde. Dénué d'odeurs : « *ce bâtard, il n'a pas d'odeur.* »⁴⁸ Sa nourrice Jeanne Bussie s'aperçoit que Grenouille ne sent pas, ce qui est anormal pour un bébé. Selon elle, « *il n'a pas l'odeur que doivent avoir les enfants* » car d'habitude les enfants sentent toujours bon : « *prenez leurs pieds [...] là ils sentent comme un caillou lisse et chaud ; ou bien non, plutôt comme du fromage blanc [...] ou comme du beurre [...] et le reste du corps sent comme... comme une galette qu'on a laissée trempée dans le lait. Et la tête, là, l'arrière de la tête, où les cheveux font un rond, là où vous n'avez plus rien.* »⁴⁹ La nourrice décrit l'odeur naturelle et réconfortante que devraient avoir les bébés. Ses métaphores sont particulièrement évocatrices : leurs pieds ressemblent à des cailloux chauds, du fromage blanc ou même du beurre, tandis que leur corps est une galette trempée dans du lait et l'arrière de leur tête à une odeur sucrée et agréable. Elle veut montrer qu'un bébé normal sent bon, ce qui donne envie de l'aimer. Mais Grenouille, lui, ne sent rien de tout cela. Ce qui pour elle, est troublant. Cet enfant rejeté par la société, est même accusé par sa nourrice Jeanne Bussie d'être possédé par le diable, tant cela paraît inconcevable pour le père Terrier qui va prendre sa défense : « *Il était bien évident que lorsqu'une personne simple comme cette nourrice prétendait avoir découvert un phénomène démoniaque, le diable ne pouvait certainement pas y être pour quoi que ce soit.* »⁵⁰ cela signifie que si le diable était vraiment à l'œuvre, il ne se laisserait pas aussi facilement reconnaître et en plus par le nez d'une simple femme

⁴⁷ Op.cit. Patrick Süskind. p. 25.

⁴⁸ Ibid. p. 11.

⁴⁹ Ibid. p. 12-13

⁵⁰ Ibid. p. 15

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

Le fait même que cette femme ait cru le découvrir était une preuve certaine qu'il n'y avait là rien de diabolique, car enfin le diable ne pouvait faire la bête au point de se laisser découvrir par la nourrice Jeanne Bussie. Et avec le nez, en plus ! Avec le rudimentaire organe de l'odorat, le moins noble de tous les sens !⁵¹

Autant de représentations populaires sont reprises ici autour de la dualité du diabolique et de l'humain, bref du bien et du mal. Le diable, la bête la plus rusée de toutes ne serait repérable par une personne ordinaire et en plus avec le sens de l'odorat, considéré comme peu noble et rudimentaire aux yeux du père Terrier, mais qui apparaît comme un sens central dans le roman. Nous pouvons également l'interpréter comme le sens de la bête qui renifle, d'où l'image dégradée et dégradante de ce sens. Par rapport aux autres sens de la vue et de l'ouïe et même des caresses du toucher ou de la divine dégustation qui sont presque associés dans toutes les cultures et les civilisations à la toute-puissance de l'omniscience et de la connaissance. La perception est toujours une question de vision et de clairvoyance d'où l'association des verbes voir, entrevoir, percevoir à la vue et à la compréhension profonde du monde. Chez Baudelaire par exemple, le regard n'a pas seulement pour but de décrire les sujets ; c'est aussi une façon d'écrire. Il observe la réalité, en tire des images fortes, les transforme et les condense en poésie :

Ils marchent devant moi, ces Yeux pleins de lumières,
Qu'un Ange très savant a sans doute aimantés
Ils marchent, ces divins frères qui sont mes frères,
Secouant dans mes yeux leurs feux diamantés.
[...]
Tout mon être obéit à ce vivant flambeau⁵²

Baudelaire dépeint le regard comme une force captivante et magnétique. Les yeux de l'être aimé ne reflètent pas seulement la beauté : ils avancent, illuminent et conquièrent. Le poète s'y abandonne entièrement, il est mené et même un captif de ce regard rayonnant. Ici, il ne s'agit pas simplement de voir, mais d'être possédé par cette lumière vivante. Le regard devient un instrument de pouvoir qui exerce une emprise totale sur l'être. Par contre, dans *Le Parfum*, Grenouille dès son jeune âge perçoit le monde à travers les odeurs : « *l'enfant s'éveilla. Son réveil débuta par le nez* »⁵³ c'est donc grâce à l'odorat qu'il entre en contact avec le monde, et non par la vue ou l'ouïe qui sont les sens plus classiques de la perception _____ savante et artistique. Cela prouve que ce sens, qui est souvent considéré comme moins noble devient dominant chez lui : « *Il semblait à Terrier que l'enfant le regardait avec ses narines [...] Cet enfant sans odeur passait imprudemment en revue ses odeurs à lui [...] Il le flairait des pieds à la tête ! Et Terrier tout d'un coup se trouva puant [...] Il eut le sentiment d'être nu et laid* »⁵⁴

Cela montre que Grenouille est assimilée par Terrier à une bête. Il n'utilise pas ses yeux pour explorer mais plutôt son nez comme un animal qui renifle. Le père Terrier a l'impression que Grenouille le dénude et

⁵¹ Op.cit. Patrick Suskind. p. 15.

⁵² C. Baudelaire. *Les fleurs du mal*. BIBEBOOK. 1861. p. 135-136.

⁵³ Op.cit. Patrick Suskind. p. 17.

⁵⁴ Ibid., p. 17.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

par conséquent, il se sent laid et puant. Souvent, c'est le regard qui dépouille l'être de son paraître. Sous le nez de Grenouille se concrétise matériellement le proverbe de « l'habit ne fait pas le moine ». Comme pour les yeux de Baudelaire qui leur arrivent de caresser, le sens de l'odorat chez Grenouille déborde les autres sens. Grenouille voit littéralement et déguste par le nez.

À l'encontre de Proust pour lequel la saveur et l'odeur sont immatérielles et spirituelles, dans *Le parfum* de Patrick Süskind, l'odeur est montrée comme quelque chose de très concret, aussi matérielle que charnelle telle que le corps humain : « l'odeur humaine est toujours charnelle, c'est donc toujours une odeur de péché »⁵⁵ Süskind décrit l'odeur dans *Le Parfum* comme une partie fondamentale du corps et de l'être d'une personne. Une odeur révèle ce qui est le plus réel d'un être humain : l'existence dans sa manifestation la plus physique avec ses désirs et ses faiblesses. Ainsi dans ce roman, l'odeur devient un outil utilisé pour dévoiler l'essence brute de l'humanité.

À comparer par *La Nausée* de J-P. Sartre, l'odeur est associée à une expérience profonde du dégoût de l'existence :

Samedi les gamins jouaient aux ricochets et je voulais lancer, comme eux, un caillou dans la mer. A ce moment-là, je me suis arrêté [...] Il y avait quelque chose que j'ai vu et qui m'a dégoûté, mais je ne sais plus si je regardais la mer ou le galet. Le galet était plat, sec sur tout un côté, humide et boueux sur l'autre. Je le tenais par les bords, avec les doigts très écartés, pour éviter de me salir⁵⁶

Sartre décrit ainsi une scène où des enfants jouent aux ricochets, le narrateur (Roquentin) s'apprête à lancer un caillou dans la mer. Mais il s'interrompt soudainement, saisi par une impression de dégoût liée à quelque chose qu'il voit ou ressent, il ne sait plus précisément. Il observe le galet : plat et sec d'un côté, humide et couvert de boue de l'autre. Pris d'un malaise, il le tient du bout des doigts, en les écartant au maximum pour éviter de se salir. La sensation physique que suscite le toucher d'un galet sale, symbolise un malaise existentiel profond. Alors que chez Grenouille le dégoût est profondément intériorisé, cela apparaît lors d'un cauchemar dans lequel il est submergé par sa propre odeur :

Ce brouillard était, [...], une odeur. Et Grenouille savait d'ailleurs quelle odeur c'était. Ce brouillard était sa propre odeur. Sa propre odeur à lui, Grenouille, était ce brouillard. Or, ce qui était atroce, c'est que Grenouille, bien qu'il sût que cette odeur était son odeur, ne pouvait la sentir. Complètement noyé dans lui-même, il ne pouvait absolument pas se sentir⁵⁷

Grenouille est pris d'une angoisse insupportable, qui vient le noyer dans son chaos intérieur. Le brouillard qui l'enveloppe n'est autre chose que sa propre odeur. Il devient une sorte de prison étouffante. Le brouillard est comme le parfum une brume évanescence, mais elle est inodore. C'est pourquoi cette métaphore configure si bien et l'absence d'odeur du personnage et son sentiment d'impuissance à se sentir. Comment

⁵⁵ Op.cit. Patrick Süskind, p. 16.

⁵⁶ J-P. Sartre. *La nausée*. Éditions Gallimard. 1938. p. 6.

⁵⁷ Op.cit. Patrick Süskind, p. 129.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

Grenouille pourrait-il prétendre anoblir son sens de l'odorat et de le sublimer, alors que son être (surtout son émanation) est du néant ?

2. Le processus de la création spontanée /artificielle du parfum

Les étapes ou les épreuves de ce long parcours dont la trajectoire commence dès la naissance et s'achève à la mort du personnage, sont très marquées en majeure partie par la spontanéité et une forme d'appréhension intuitive du monde des odeurs, et rarement par quelques épisodes d'apprentissage ou d'acquisition artificielle du savoir-faire d'un parfumeur. Nous pouvons retenir cinq étapes grâce aux ruptures spatiotemporelles d'une part et à la progression dans l'invention du parfum de l'autre part.

2.1. L'éveil au monde des odeurs

Depuis sa naissance, Jean-Baptiste Grenouille se distingue par un sens olfactif hors normes, « *l'enfant s'éveilla. Son réveil débuta par le nez* »⁵⁸ Il sent le monde mieux que les autres gens qui le découvrent par la vue ou le toucher

La langue courante n'aurait bientôt plus suffi pour désigner toutes les choses qu'il avait collectionnées en lui-même comme autant de notions olfactives. Bientôt, il ne se contenta plus de sentir le bois seulement, il sentit les essences de bois, érable, chêne, pin, orme, poirier, il sentit le bois vieux, jeune, moisi, pourrissant, moussu, il sentit même telle buche, tel copeau, tel grain de sciure – et les distinguait à l'odeur mieux que d'autres gens n'eussent pu faire à l'œil ⁵⁹

Grenouille appréhende le monde d'une façon exceptionnelle. Contrairement aux autres qui se fient à la vue ou au toucher, il perçoit la réalité à travers les odeurs. Son odorat lui permet de différencier des éléments avec une précision extrême. Là où la plupart des gens ont besoin de la vue pour différencier les objets, Grenouille lui s'appuie uniquement sur son odorat. Pour lui ce n'est pas un sens parmi d'autres, c'est un moyen privilégié pour comprendre et maîtriser le monde. Très jeune, il est capable de mémoriser et de reconnaître des milliers d'odeurs.

Pas un endroit, pas un être humain, pas un caillou, pas un arbre, un buisson ou une latte de palissade, pas le moindre pouce de terrain qu'il ne connût par l'odeur, ne reconnût de même et ne gardât solidement en mémoire avec ce qu'il avait d'unique. C'était des dizaines, des centaines de milliers d'odeurs spécifiques qu'il avait collectionnées [...] que non seulement il se le rappelait quand il les sentait à nouveau, mais qu'il les sentait effectivement lorsqu'il se les rappelait ⁶⁰

Pour lui, l'odorat est un outil principal pour entrer en contact avec le monde. Dès son plus jeune âge, il possède un don pour identifier et enregistrer les odeurs et les conserver d'une manière impressionnante. L'odorat devient ainsi bien plus qu'un simple sens, c'est une mémoire vivante et un moyen pour comprendre

⁵⁸ Op.cit. *Patrick Süskind*, p. 17.

⁵⁹ Ibid. p. 25.

⁶⁰ Ibid., p. 25-26.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

le monde qui l'entoure. Ce don exceptionnel, au lieu de le rapprocher des autres l'isole davantage. Grenouille ne ressent ni attachement, ni émotions envers les gens, « *son âme n'avait besoin de rien. Les sentiments de sécurité, d'affection, de tendresse, d'amour, et toutes ces histoires qu'on prétend indispensables à un enfant, l'enfant Grenouille n'en avait que faire.* »⁶¹ tout ce qui l'intéresse c'est le monde des odeurs. Il se distingue aussi par son absence d'odeur corporelle : « *Il ne sentait pas ses doigts. Il tourna la main et en renifla le creux. Il en perçut la chaleur, mais ne sentit aucune odeur. Alors, il retroussa la manche de sa chemise en haillons et fourra son nez au creux de son bras. Il savait que c'est l'endroit où tous les hommes se sentent eux-mêmes. Lui pourtant, ne sentit rien.* »⁶² Ce moment révèle un manque fondamental : celui de se sentir exister. En cherchant son odeur là où tous les humains peuvent percevoir la leur, il espère se reconnaître comme un être vivant parmi les autres, mais il ne rencontre que le vide. Ce n'est donc pas seulement une absence d'odeur ; c'est une absence d'identité, cette révélation va le pousser à créer un parfum unique qui le rendrait visible aux yeux des autres, « *il serait capable de créer un parfum non seulement humain, mais surhumain [...] que celui qui le respirerait en serait ensorcelé et qu'il ne pourrait pas ne pas aimer du fond du cœur Grenouille, qui le porterait.* »⁶³ Il cherche à travers ce parfum de combler un vide profond : exister aux yeux des autres.

2.2. Grenouille, l'apprenti-meurtrier

Un jour de l'an 1753, il fut brusqué par une odeur « *une jeune était assise [...] et préparait des mirabelles [...] Elle pouvait avoir treize ou quatorze ans ... il fut si désorienté qu'il pensa effectivement n'avoir jamais vu de sa vie quelque chose d'aussi beau que cette jeune fille.* »⁶⁴ Ce moment marque un bouleversement chez Grenouille. Lorsqu'il perçoit l'odeur de la jeune fille, il est saisi d'une émotion nouvelle qu'il n'avait jamais ressentie jusque-là. Ce parfum l'envahit, ce n'est pas tant la jeune fille qui le fascine, mais la pureté et la beauté de son odeur, qu'il perçoit comme quelque chose de parfait et d'inaccessible ; « *il fut clair que, sans la possession de ce parfum, sa vie n'avait plus de sens. Il fallait qu'il le connaisse jusque dans le plus petit détail, jusque dans la dernière et plus délicate de ses ramifications ; le souvenir complexe qu'il pourrait en garder ne pouvait suffire.* »⁶⁵ Il est tellement bouleversé par ce parfum qu'il ne se contente pas d'en garder un souvenir, pour lui ne pas posséder cette odeur, c'est comme être privé de ce qu'il considère comme la chose la plus précieuse au monde. Il va donc la tuer, « *elle fut si pétrifiée de terreur en le voyant qu'il eut tout le temps de mettre ses mains autour de son cou [...] il gardait les yeux soigneusement fermés, tandis qu'il l'étranglait, et n'avait d'autre souci que de ne pas perdre la moindre parcelle de son parfum.* »⁶⁶ Il est

⁶¹ Op.cit.Patrick Suskind. p. 21.

⁶² Ibid. p. 130.

⁶³ Ibid. p. 148-149.

⁶⁴ Ibid. p. 40.

⁶⁵ Ibid. p. 41.

⁶⁶ Ibid. p. 42.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

entièrement dominé par son obsession, pour lui la jeune fille n'est qu'une source de parfum, en la tuant il ferma les yeux non pas par peur ou remords mais pour rester concentré sur l'odeur qu'il veut capturer sans en perdre une seule note, « *quand elle fut morte, il l'étendit sur le sol au*

milieu des noyaux des mirabelles [...] Il la renifla intégralement [...] il collecta les derniers restes de son parfum sur son menton, dans son nombril, et dans les plis de ses bras repliés. »⁶⁷ Consumé par son obsession, après avoir tué la jeune fille il la perçoit non pas comme une personne mais un réservoir de parfum qu'il doit préserver avec précision. Il s'approche d'elle guidé par le désir de capturer chaque trace de cette odeur qu'il vénère. « *Il avait trouvé la boussole de sa vie à venir [...] Il fallait qu'il soit un créateur de parfums. Et pas n'importe lequel. Le plus grand parfumeur de tous les temps.* »⁶⁸ Il réalise que sa vie doit être entièrement dédiée au parfum, ce qu'il vient de vivre lui révèle sa véritable voie, celle d'un créateur de parfum. Son but est d'atteindre un niveau d'excellence absolue. Pour lui, il ne suffit plus de recréer les parfums ou de les collectionner, il veut les maîtriser et même dominer le monde grâce à son odorat hors du commun.

Il décide alors d'entamer sa première phase d'apprentissage chez le parfumeur Baldini « *à cette époque, il y avait à Paris une bonne douzaine de parfumeurs. [...]. C'est là qu'étaient établis les orfèvres, les ébénistes, [...] C'est là aussi qu'était située la maison, à la fois magasin et domicile, du parfumeur et gantier Giuseppe Baldini.* »⁶⁹ Baldini était un parfumeur renommé mais en déclin : « *il n'était pas un inventeur. Il était un fabricant soigneux de parfums qui avaient fait leurs preuves ; il était comme un cuisinier qui, à force d'expérience et de bonnes recettes, fait de la grande cuisine, mais n'a jamais inventé un seul plat.* »⁷⁰

Il est présenté comme un artisan compétent mais sans créativité. Il s'appuie sur des méthodes traditionnelles qu'il maîtrise parfaitement, sans jamais chercher à innover. Il fait preuve de savoir-faire, mais pas de créativité comme un cuisinier qui excelle dans les plats classiques sans jamais inventer de nouvelles recettes. Sous son apprentissage, Grenouille assimile rapidement toutes les techniques de fabrication traditionnelles « *il était particulièrement attentif et zélé lorsque Baldini lui enseignait la préparation des teintures, des extraits et des essences [...] Il apprit l'art d'obtenir des pommades, de faire des infusions, de les filtrer, de les concentrer, de les clarifier et de les rectifier.* »⁷¹ Sous la tutelle de Baldini, Grenouille se montre incroyablement investi. Il aborde chaque tâche avec sérieux et rien ne lui semble pénible, il apprend aussi l'art de la distillation.

Il ne lui fallut pas longtemps pour devenir un spécialiste dans le domaine de la distillation [...] Il consacrait ses journées à faire des parfums et toutes sortes de produits odorants [...] Son projet était d'obtenir des substances odorantes totalement nouvelles, afin de pouvoir créer au moins quelques-uns des parfums qu'il portait en lui⁷²

⁶⁷ Op.cit.Patrick Suskind. p. 42.

⁶⁸ Ibid. p. 43.

⁶⁹ Ibid. p. 44.

⁷⁰ Ibid. p. 51.

⁷¹ Ibid. p. 93.

⁷² Ibid. p. 97.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

Il s'approprie l'art de la distillation, comme si cette technique avait toujours fait partie de lui. Mais ce qu'il cherche va bien au-delà de ce qu'on lui enseigne : il veut capturer des odeurs qui n'existent encore que dans son imagination, il va donc partir pour « *extérioriser son monde intérieur, rien d'autre, son monde intérieur, qu'il trouvait plus merveilleux que tout ce qu'avait à lui offrir le monde extérieur.* »⁷³ Son objectif ne se limite pas à reproduire ce qu'il apprend : il veut créer des parfums qu'il est seul à imaginer. Il ressent que son monde intérieur est bien plus fascinant que ce qui l'entoure. C'est cette conviction qui le pousse à partir.

2.3. L'épisode de la grotte et l'apologie du vide

Après avoir quitté Baldini, Grenouille se dirige vers les montagnes avec l'objectif d'échapper à toute présence humaine et aux odeurs qui l'accompagnent. Il trouve refuge dans une grotte isolée où il vit pendant sept ans dans une solitude totale « *c'est là, dans la crypte, qu'il vivait pour de bon. C'est-à-dire qu'il y restait [...] dans l'obscurité complète, le silence absolu et l'immobilité totale.* »⁷⁴ Se nourrissant à peine et se plongeant dans son univers intérieur composé uniquement de souvenirs olfactifs, « *c'est uniquement pour son propre plaisir personnel qu'il avait fait retraite, uniquement pour être plus proche de lui-même [...] c'était cet empire intérieur où, depuis sa naissance, il avait gravé les contours de toutes les odeurs qu'il avait jamais rencontrées* »⁷⁵ Grenouille ne s'est pas isolé simplement pour fuir les autres, mais parce qu'il voulait se recentrer entièrement sur lui-même. Dans la solitude de la grotte, il pouvait enfin vivre en paix, coupé du monde, plongé dans un silence absolu. Ce qu'il cherchait, c'était un retour à son monde intérieur où il avait conservé chaque odeur rencontrée depuis sa naissance. Là il pouvait explorer librement ce royaume olfactif qu'il avait construit « *pour se mettre en humeur, il évoquait tout d'abord les plus anciennes, les plus lointaines ; l'exhalaison hostile et moite de la chambre à coucher, chez Mme Gaillard [...] l'haleine vineuse et aigre du père Terrier [...] Et il était transporté de dégoût et de haine, et son poil se hérissait d'une horreur délicieuse.* »⁷⁶ Dans la solitude, Grenouille ravive les souvenirs de son passé à travers les odeurs qui l'ont marquées depuis l'enfance. Il commence par les plus anciennes. Ces odeurs bien qu'inconfortables réveillent en lui des émotions comme le dégoût ou la haine.

Après sept années passées dans cette grotte, Grenouille met fin à sa retraite lorsqu'il est frappé par une crise intérieure profonde. Au cours d'un rêve, il réalise qu'il ne possède aucune odeur propre, ce n'est pas le monde extérieur qui le pousse à sortir, mais cette révélation intime,

Son sommeil, quoique profond comme la mort, ne fut cette fois pas sans rêves, [...] Grenouille fut complètement enveloppé de brouillard, imbibé de brouillard, [...] il n'y avait plus la moindre bouffée

⁷³ Op.cit.Patrick Suskind.. p. 105-106.

⁷⁴ Ibid. p. 118.

⁷⁵ Ibid. p. 119.

⁷⁶ Ibid. p. 119-120.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

d'air libre [...] ce brouillard était, on l'a dit, une odeur. Et Grenouille savait d'ailleurs quelle odeur c'était. Ce brouillard était sa propre odeur à lui [...] Grenouille, était ce brouillard.⁷⁷

Dans ce rêve, Grenouille vit un moment angoissant. Il se trouve enveloppé d'un brouillard qu'il identifie comme sa propre odeur, ce brouillard n'est que le vide. Pour lui, qui perçoit le monde à travers les odeurs, cette absence d'odeur corporelle est un véritable choc.

Cette révélation le bouleverse et met fin à sa retraite, il ne peut plus rester isolé du monde s'il ne possède pas d'identité perceptible.

2.4. La série de meurtres et la conception du parfum

En quittant la grotte, Grenouille décide alors de se créer une odeur humaine « *les essences courantes [...] n'auraient pour fonction que de camoufler la vraie odeur qu'il se proposait de fabriquer : à savoir l'odeur d'être humain.* »⁷⁸ Après avoir vécu reclus dans une grotte, Grenouille décide de se forger une identité olfactive artificielle en créant un parfum conçu pour imiter celle d'un humain, « *cette odeur d'être humain qu'il ne possédait pas. Certes, [...] Chaque être humain avait une odeur différente, nul ne le savait mieux que Grenouille, qui connaissait des milliers et des milliers d'odeurs individuelles.* »⁷⁹ Il est conscient qu'il ne possède pas d'odeur corporelle propre, bien que chaque être humain en dégage une. Il connaît des milliers d'odeurs individuelles et les distingue grâce à son odorat exceptionnel et perçoit ce que les autres ignorent. Ce qui va le pousser à créer artificiellement un parfum qui lui donnerait une odeur humaine afin de s'inventer une identité olfactive et se faire accepter dans le monde des hommes « *c'est un étrange parfum que Grenouille créa ce jour-là. Le monde n'en avait jamais connu de plus étrange. Il ne sentait pas comme un parfum, mais comme un homme qui sent.* »⁸⁰ Ce parfum dépasse tout ce qui avait été conçu jusque-là, il ne s'agit pas d'une composition ordinaire, mais d'une imitation fidèle de l'odeur humaine. Il parvient ainsi à créer une identité olfactive crédible « *et sa joie fut immense quand il s'aperçut que les autres ne s'aperçoivent de rien [...] la puanteur qu'il avait fabriquée [...] ils l'inhalèrent comme si c'était l'odeur d'un congénère ; et que lui, Grenouille [...] ils l'acceptaient comme un être humain parmi ses semblables.* »⁸¹ Il réussit à créer une odeur humaine et les autres le perçoivent comme l'un des leurs, et pour la première fois il se sent pleinement reconnu comme un homme parmi les hommes, cela montre que l'apparence olfactive pour lui peut définir l'identité de la personne.

Il savait désormais ce dont il était capable. A l'aide des moyens les plus modestes, il avait, grâce à son propre génie, recréé l'odeur humaine [...] Il savait désormais [...] qu'il pouvait améliorer ce parfum. Il serait capable de créer un parfum non seulement humain, mais surhumain ; un parfum angélique, si

⁷⁷ Op.cit.Patrick Suskind. p. 129.

⁷⁸ Ibid. p. 143.

⁷⁹ Ibid. p.143.

⁸⁰ Ibid. p. 144.

⁸¹ Ibid. p. 147.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

indescriptiblement bon [...] que celui qui le respirerait en serait ensorcelé et qu'il ne pourrait pas ne pas aimer du fond du cœur Grenouille, qui le porterait.⁸²

Après avoir réussi à se faire accepter comme un être humain en imitant leurs odeurs, il se rend compte de sa puissance en matière de création olfactive. Il comprend qu'il ne veut pas seulement reproduire l'odeur humaine mais qu'il peut la surpasser, il envisage alors de fabriquer un parfum qui pourrait provoquer l'amour, l'adoration et la vénération chez ceux qui le respirent « *car les hommes pouvaient fermer les yeux devant la grandeur, devant l'horreur, devant la beauté [...] Mais ils ne pouvaient se soustraire à l'odeur.* »⁸³ Il est convaincu que là où les gens peuvent détourner le regard, ils restent sensibles et vulnérables face aux odeurs, et en maîtrisant les senteurs, il croit pouvoir contrôler les émotions des autres. Pour cela il va d'abord améliorer ses compétences en matière de création olfactive.

Il part vers une nouvelle destination, motivé par le désir de multiplier ses compétences en parfumerie. Il choisit la ville de Grasse car elle est réputée dans la création des fragrances, il sait qu'il y trouvera les savoir-faire indispensables à la réalisation de son parfum ultime

C'était la ville de Grasse [...] capitale incontestée de la fabrication et du commerce des parfums et de leurs ingrédients [...] Il était venu parce qu'il savait qu'on pouvait apprendre là mieux qu'ailleurs certaines techniques d'extraction des parfums [...] car il en avait besoin pour les buts qu'il poursuivait.⁸⁴

Son choix d'aller à Grasse est guidé par un objectif clair : acquérir les techniques indispensables en matière de parfumerie, il ne cherche pas seulement à se former mais à se perfectionner dans un but précis : la création de son parfum. Ce qui va renforcer cette volonté de maîtriser pleinement l'art du parfumeur c'est l'effluve captivant d'une jeune fille croisée dans cette ville et plus précisément dans un jardin, une odeur d'une pureté qu'elle devient pour lui une obsession « *il semblait y avoir [...] dans ce jardin, une odeur délicieusement exquise comme il n'en avait jamais senti de sa vie, ou alors une seule fois...* »⁸⁵ En percevant cette odeur d'une pureté exceptionnelle, ce parfum rare et délicat ravive un souvenir enfoui : celui de la jeune fille rousse qu'il avait assassiné « *l'attaque de cette odeur avait été trop brusque [...] il lui sembla que le temps se dédoublait ou qu'il s'annihilait tout à fait [...] car le parfum qui flottait dans l'air, en provenant de ce jardin, c'était le parfum de la jeune fille rousse qu'il avait alors assassinée* »⁸⁶ En respirant ce parfum si pure, il lui semblait que le temps s'arrêtait ou se confondait, c'est une émotion presque animale qui le ramène au souvenir de la jeune fille rousse qu'il avait tuée. « *Cette fleur presque fermée [...] qui venait tout juste d'exhaler ses premiers effluves [...] Lorsqu'elle aurait atteint son plein et splendide épanouissement, elle répandrait un parfum comme jamais le monde n'en avait senti* »⁸⁷ Grenouille est

⁸² Op.cit.Patrick Suskin.. p. 148-149.

⁸³ Ibid. p. 149.

⁸⁴ Ibid. p. 159.

⁸⁵ Ibid. p. 161-162.

⁸⁶ Ibid. p. 162.

⁸⁷ Ibid. p. 164.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

bouleversé par ce parfum à peine dévoilé qui émane de la jeune fille, ce parfum lui apparaît comme quelque chose de rare qu'il cherche à le posséder.

Dans un an ou deux, cette odeur aurait mûri et pris une vigueur telle que nul être humain, homme ou femme, ne pourrait s'y soustraire [...] le parfum de cette jeune fille [...] il voulait véritablement se l'approprier ; l'ôter d'elle comme une peau et en faire son propre parfum. Comment cela se passerait, il l'ignorait encore. Mais il avait deux ans devant lui pour l'apprendre ⁸⁸

Il ne voit pas la jeune fille comme un être humain mais comme une source de parfum qu'il veut arracher d'elle et se l'approprier. Mais il ne sait pas encore comment il y parviendra, mais cela ne l'arrête _____ pas car il est prêt à attendre et à apprendre les techniques nécessaires pour collecter cette essence, « *il fallait qu'il se plonge dans le travail. Qu'il accroisse ses connaissances et perfectionne ses capacités techniques, pour être fin prêt à saison de la récolte. Il avait encore deux ans devant lui.* »⁸⁹ Pendant ce temps-là, il chercha un travail dans les ateliers des parfumeurs, « *Grenouille découvrit un petit atelier de parfumeur et y demanda du travail. Il apprit que le patron, le maître Honoré Arnulfi était mort [...] et que sa veuve [...] gérait seule l'affaire avec l'aide d'un compagnon.* »⁹⁰ Malgré les difficultés financières de cet atelier, Grenouille accepta le travail « *après de longues plaintes sur la dureté des temps et sur la précarité de sa situation financière [...] et comme lui ne se souciait pas d'argent et qu'il déclara accepter ces maigres conditions et deux francs de salaire par semaine, ils tombèrent vite d'accord.* »⁹¹ Ce qu'il cherche ce n'est pas un revenu mais de s'approcher du monde du parfum et à se perfectionner dans cet art. Il réussit à apprendre plusieurs techniques comme, « *la macération (tel était le nom de ce procédé), on rallumait sous le chaudron, la graisse refondait et on y passait d'autres fleurs* »⁹², ou aussi l'enfleurage à froid « *l'enfleurage à froid était le moyen le plus raffiné et le plus efficace de capter les parfums délicats. Il n'en existait pas de meilleur.* »⁹³ Il apprend avec une grande concentration chaque méthode qu'elle soit longue ou répétitive comme la macération ou délicate comme l'enfleurage à froid. Pour lui, ces techniques sont des outils indispensables pour accomplir son projet.

Un an s'est écoulé depuis son arrivée à Grasse « *Grenouille résolu d'aller voir où en étaient les choses [...] son odeur, comme il s'y attendait était devenue plus forte, sans rien perdre de sa finesse.* »⁹⁴ Il revient pour constater l'évolution du parfum qu'il convoite, son odeur est devenue plus forte et envoutante.

Ce qui l'an passé encore était délicatement épars et égrené s'était à présent comme lié pour former un flux crémeux de parfum, irisé de milles couleurs et reliant pourtant chacune d'elles sans se rompre. Et ce flux, constatait Grenouille avec ravissement, provenait d'une source plus abondante. Une année

⁸⁸ Op.cit.Patrick Suskind. p. 164.

⁸⁹ Ibid. p. 165.

⁹⁰ Ibid. p. 165.

⁹¹ Ibid. p. 165-166.

⁹² Ibid. p. 167.

⁹³ Ibid. p. 172.

⁹⁴ Ibid. p. 181.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

encore [...] et cette source déborderait, et lui pourrait venir la saisir et capter la généreuse explosion de son parfum⁹⁵

Il ne voit pas la jeune fille comme un être humain mais comme une odeur, une matière vivante qu'il contemple avec fascination émerveillée, il attend que ce parfum atteigne son apogée pour pouvoir le capturer. Il disposait d'un an devant lui pour améliorer ses techniques d'extraction des parfums. Pendant la nuit, il ne put s'empêcher de repenser à ce parfum qu'il désire tant,

Il exhuma encore ce parfum de sa mémoire (il ne put résister à la tentation) [...] dans son rêve, que s'il avait déjà possédé réellement, son parfum [...] il voulut emporter dans son sommeil cette passion narcissique [...] Mais juste au moment où il fermait les yeux [...] voilà qu'elle le quitta ; elle avait disparu⁹⁶

Il tente de faire revivre ce parfum, à l'emmener avec lui dans son sommeil, comme un bien précieux mais au moment où il pense pouvoir s'abandonner à ce rêve, le parfum s'évanouit, « *Grenouille fut saisi d'effroi [...] que va-t-il se passer, s'il se finit ?... Ce n'est pas comme dans la mémoire, où tous les souvenirs sont impérissables. Le parfum réel s'use au contact du monde. Il est évanescent.* »⁹⁷ Contrairement aux souvenirs qui restent dans la mémoire, les odeurs sont éphémères et vouées à disparaître avec le temps et le contact du monde.

Pour la conception de son parfum, il tua vingt-quatre jeunes filles, « *et à chaque fois elles venaient juste de devenir des femmes, à chaque fois, c'étaient les plus belles.* »⁹⁸ Grenouille agit froidement dans sa quête du parfum idéal, il sélectionne ses victimes selon des critères précis : leur jeunesse, leur pureté et le fait qu'elles viennent à peine de devenir pubères. Pour collectionner leurs essences il « [...] *étranglait ses victimes, mettant leurs vêtements en lambeaux et leur arrachant les cheveux par poignées.* »⁹⁹ Sa recherche de la perfection olfactive va plus loin afin de récolter leurs odeurs, il se fait créateur tout-puissant prêt à franchir toutes les limites pour parvenir à son but. Et enfin sa dernière victime, la dernière pièce importante pour la création de son parfum, c'est la jeune fille du jardin qu'il attendait depuis deux ans, appelée Laure Richis.

Son séjour à Grasse tirait à sa fin. Le jour du triomphe était proche. [...] dans la cabane, étaient rangés [...] vingt-quatre minuscules flacons contenant en quelques goûtes les auras de vingt-quatre jeunes filles vierges : précieuses essences que Grenouille avait obtenues au cours de l'année précédente par enfleurage à froid des corps, macération des cheveux et des vêtements, lavage et distillation. Et la vingt-cinquième, la plus exquise et la plus importante, il allait la cueillir le jour même.¹⁰⁰

Le soin qu'il met dans chaque étape de l'extraction montre son obsession pour l'harmonie de son parfum. Attendre deux ans pour enfin « cueillir » l'essence de sa dernière victime comparée à une fleur rare montre à quel point Grenouille est prêt à tout sacrifier au nom de la perfection. Pour pouvoir ôter ce parfum

⁹⁵ Op.cit.Patrick Suskind. p. 181.

⁹⁶ Ibid. p. 182.

⁹⁷ Ibid. p. 182.

⁹⁸ Ibid. p. 187.

⁹⁹ Ibid. p. 189.

¹⁰⁰ Ibid.p. 200.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

de cette jeune fille et après avoir assommer sa victime,

Il déploya le linge d'enfleurage et l'étala souplement, l'envers en dessous, sur la table et des chaises, en veillant à ce que le côté gras ne touche rien. Puis il rabattit le dessus-de-lit. [...] Le magnifique parfum de la jeune fille, libéré soudain dans une bouffée et puissante [...] il s'agissait d'en capter le plus possible, d'en répandre le moins possible à côté ¹⁰¹

Grenouille agit avec soin extrême pour recueillir l'odeur de sa victime, chaque mouvement est exécuté avec précision presque sacré comme s'il manipulé une matière divine. L'intensité du parfum, une fois libéré, est perçue comme un trésor qu'il faut préserver dans son intégralité. Sa priorité est de ne rien gaspiller et de capturer chaque particule de cette odeur. Et Grenouille ne s'arrête pas là, animé par l'obsession de ne rien laisser échapper du parfum qu'il convoite, chaque geste est pensé pour maximiser l'absorption totale du parfum :

A coups de ciseaux rapides, il fendit la chemise de nuit et la lui ôta, saisit le linge enduit de graisse et en recouvrit son corps nu. Puis il la souleva, fit passer le linge sous elle, l'y enroula [...] replia les extrémités, l'enveloppant depuis les orteils jusqu'au front. Seule la chevelure dépassait encore de cette gangue de momie. Il la coupa au ras du cuir chevelu et l'emballa dans la chemise de nuit, qu'il ficela dans un paquet¹⁰²

Il vise à préserver la moindre parcelle du parfum, comme s'il craignait qu'un effluve ne lui échappe, l'image où le corps est enveloppé et momifié minutieusement et les cheveux coupés souligne sa volonté de possession absolue de l'essence de la jeune fille. Et enfin l'étape finale de ce processus, « *il rabattit un coin libre du linge sur le crâne rasé et en lissa l'extrémité, qu'il tapota délicatement au bout des doigts pour qu'elle adhère bien. Il vérifia l'ensemble de l'emballage [...] aucun petit pli béant ne pouvait laisser échapper le parfum de la jeune fille.* »¹⁰³ Cette délicatesse d'extraction du parfum signifie qu'il voit la jeune fille à ce qu'elle représente à savoir : un parfum rare, une œuvre olfactive achevée. C'est ainsi que Grenouille est enfin parvenu à créer son parfum ultime et surhumain.

Comme Baudelaire, Grenouille a su tirer l'éternel du transitoire, en capturant de ses victimes ce qu'il y a de plus pur, c'est-à-dire leur essence

Il se frappa le front, effaré de n'y avoir pas songé plus tôt : naturellement, qu'il ne fallait pas utiliser à l'état brute ce parfum unique au monde ! [...] Il fallait composer comme un orfèvre un diadème odorant, au centre et au sommet duquel, inséré dans d'autres senteurs et tout à la fois les dominant, son parfum jetterait tous ses feux. Il allait faire un parfum selon toutes les règles de l'art, et l'odeur de la jeune fille derrière le mur en serait l'âme¹⁰⁴

Il ne veut pas seulement capturer l'odeur de la jeune fille mais la sublimer en une œuvre éternelle et parfaite. On ressent chez lui un profond désir de conserver ce qui est destiné à disparaître.

¹⁰¹ Op.cit.Patrick Suskind. p. 206.

¹⁰² Ibid. p. 206-207.

¹⁰³ Ibid. p. 207.

¹⁰⁴ Ibid. p. 185.

2.5. De la vénération à la dévoration

Après le succès de son parfum, Jean-Baptiste Grenouille ne tarda pas à être rattrapé par la réalité pour les meurtres qu'il a commis. L'enquête relancée grâce au père de la victime Laure Richis après l'assassinat de sa fille. Ce moment marque un vrai tournant dans l'intrigue, « *depuis l'assassinat de Laure Richis, on disposait enfin d'éléments permettant une recherche systématique du meurtre. Celui-ci avait été vu. Manifestement, il s'agissait de ce compagnon tanneur plus que suspect qui avait dormi la nuit du meurtre, dans l'écurie de l'auberge de La Napoule.* »¹⁰⁵ Grenouille avait réussi à passer entre les mailles du filet : aucune preuve, aucun témoin juste des jeunes filles retrouvées mortes sans qu'on comprenne pourquoi ni comment ni qui est le coupable. Mais après l'assassinat de Laure Richis, sa dernière victime, cette fois des indices concrets émergent et le suspect est enfin identifié par le père de la victime, il s'agissait d'un compagnon tanneur qui paraissait comme anodin. Après quelques heures de recherche, le suspect est enfin arrêté et sera jugé pour ses meurtres, il s'agissait de Jean-Baptiste Grenouille :

Le verdict fut rendu le 15 avril 1766 et lu à l'accusé dans sa cellule : le compagnon parfumeur Jean-Baptiste Grenouille, disait la sentence, sera mené [...] sur le Cours aux portes de la ville et là, la face tournée vers le ciel, il y sera lié sur une croix de bois et recevra, vif encore, douze coups d'une barre de fer, qui lui briseront les articulations des bras, des jambes, des hanches et des épaules ensuite de quoi il sera exposé sur cette croix jusqu'à ce que mort s'ensuive ¹⁰⁶

Après avoir réussi à échapper à toute identification, il est à présent reconnu et arrêté, lui qui s'était toujours tenu loin des regards se trouve exposé devant tout le monde pour être exécuté. Mais le jour de son exécution, il applique sur lui-même quelques particules de son parfum considéré comme angélique et surhumain que personne ne pourrait y résister et aimer du fond du cœur Grenouille : « *il se produisait alors un miracle [...] ce fut tellement incompréhensible [...] ce petit homme en habit bleu [...] il était impossible qu'il fût un meurtrier [...] C'était le même homme qui, [...], avait été condamné en bonne et due forme sur des preuves écrasantes et sur la foi de ses propres aveux.* »¹⁰⁷ Cette scène montre l'impact de ce parfum qui peut être considéré comme divin sur la foule, Grenouille a réussi à fasciner les gens autour de lui, « *ils étaient envahis d'un sentiment puissant d'affection, de tendresse, d'entichement éperdu et puéril, oui, par Dieu, d'amour pour le petit scélérat ; et ils ne pouvaient rien faire là contre [...] ils l'aimaient.* »¹⁰⁸ Avec son parfum, Grenouille a réussi à maîtriser de façon parfaite les sentiments des gens l'entourant, il était enfin parvenu à être aimé « *lui, Jean-Baptiste Grenouille, sans odeur à l'endroit le plus puant du monde, issu de l'ordure [...] lui qui avait poussé sans amour, et vécu sans la chaleur d'une âme humaine [...] abominable à l'intérieur comme à l'extérieur : il était parvenu à se rendre aimable aux yeux du monde.* »¹⁰⁹ Il a enfin atteint son objectif

¹⁰⁵ Op.cit. Patrick Suskind. p. 213.

¹⁰⁶ Ibid. p. 218.

¹⁰⁷ Ibid. p. 224.

¹⁰⁸ Ibid. p. 225.

¹⁰⁹ Ibid. p. 227.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

et obtenu ce qu'il avait toujours cherché : l'amour et l'attention des autres. Lui qui depuis sa naissance a été rejeté, ignoré sans jamais connaître la chaleur humaine.

En plus d'être dénué d'odeurs, il était comme invisible aux yeux des autres, mais avec cette fragrance qu'il a créée il est devenu une personne admirée et aimée « *il était aimé ! Vénéré ! Adoré ! Il avait accompli cet exploit prométhéen. L'étincelle divine que les autres hommes reçoivent tout bonnement au berceau et dont il était seul dépourvu [...]* Il était de fait son propre dieu. »¹¹⁰ Il est devenu quelqu'un qu'on admire, qu'on vénère, des sentiments qu'il n'avait jamais connus car, toute sa vie il avait été rejeté par la société. Grâce à ce parfum, il se voyait comme son propre dieu parce qu'il détenait un pouvoir unique : celui de manipuler la foule.

Il vivait en ce moment le plus grand triomphe de sa vie. Et il sentait que ce triomphe devenait effrayant [...] parce qu'il ne pouvait pas en jouir une seule seconde. Dès l'instant où il était descendu de la voiture [...] revêtu du parfum qui vous faisait aimer des hommes, du parfum auquel il avait travaillé deux années durant, du parfum qu'il avait toute sa vie brûlé de posséder.¹¹¹

Malgré l'admiration et le succès qu'il a réussi à avoir, son succès semble peser sur ses épaules. Porter ce parfum, fruit de deux années de travail et d'efforts représentait l'accomplissement de son rêve, mais malgré tout le pouvoir qu'il a sur les autres il n'arrivait pas à en jouir, « *ce à quoi il avait toujours aspiré, à savoir que les autres l'aiment, lui devenait insupportable à l'instant du succès, car lui-même ne les aimait pas, il les haïssait. Et soudain il sut que ce ne serait jamais dans l'amour qu'il trouverait sa satisfaction, mais dans la haine.* »¹¹² Ce qu'il avait toujours désiré : être aimé par les autres, ne suscite aucune émotion chez lui. Il pensait que grâce à l'amour des autres il se sentirait exister aux yeux des gens. Mais une fois qu'il a obtenu ce sentiment tant attendu, ce succès lui est devenu insupportable, à vrai dire ces gens ils les haïssaient.

Peu après, l'ordre des choses reprit son cours habituel « *la ville l'avait déjà oubliée de toute façon, et même si complètement que les voyageurs qui passèrent les jours suivants et s'enquirent négligemment du célèbre tueur de jeunes filles de Grasse [...]* et la vie se normalisa bientôt. »¹¹³ Après quelques jours plus tard, l'effet du parfum créé par Grenouille s'est évanoui et tout rentra dans l'ordre comme si rien n'avait jamais eu lieu. Ce retour à la normalité souligne le caractère éphémère de ce parfum.

Puisqu'il avait pris conscience que le parfum est éphémère, il décide de sombrer dans l'oubli, et qu'on garde aucun souvenir de lui ni des monstruosité qu'il avait commises. Pour ça il va retourner à Paris là où tout a commencé et il va s'asperger du parfum qu'il a créé « *il s'était aspergé des pieds à la tête avec le*

¹¹⁰ Op.cit.Patrick Suskind. p. 227-228.

¹¹¹ Ibid. p. 228.

¹¹² Ibid. p. 228-229.

¹¹³ Ibid. p. 235.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

*contenu de cette petite bouteille et était apparu tout d'un coup inondé de beauté comme un feu radieux. [...] Ils éprouvaient une attirance pour cet homme qui avait l'air d'un ange. »*¹¹⁴ En s'aspergeant de son parfum une dernière fois, il se transforme aux yeux des autres en une figure angélique voire divine, « *ils avaient fait cercle autour de lui, à vingt ou trente [...] ils lui arrachèrent ses vêtements, ses cheveux, lui arrachèrent la peau, le plumèrent, plantèrent leurs griffes et leurs dents dans sa chair, l'assaillirent comme des hyènes. »*¹¹⁵ Son parfum suscite un désir incontrôlable chez les autres, ils ne veulent plus seulement l'aimer : ils veulent l'avoir, le garder en eux au point de le dévorer.

Aussi vit-on bientôt l'éclair des poignards qui s'abattirent et tranchèrent ; des haches et des couteaux sifflèrent en frappant les articulations, en brisant les os qui craquaient. En un instant l'ange fut découpé en trente parts [...] une demi-heure plus tard, Jean Baptiste Grenouille avait disparu de la surface de la terre jusqu'à sa dernière fibre.¹¹⁶

Grenouille qui n'a pas réussi à trouver sa place parmi les hommes, disparaît dans une adoration collective presque surnaturelle. Son corps est démembré et partagé par la foule comme s'il n'avait jamais existé, dans cette disparition totale il atteint enfin son objectif final qui est de mettre fin à ses jours en s'anéantissant. Marquant la fin tragique de l'histoire du célèbre parfumeur Jean-Baptiste Grenouille.

3. Un être immoral dans un monde moral

Grenouille est-il un être moral ou immoral ? Comme tout créateur, il ne peut se soustraire à la question morale. La fin justifierait-elle un jour les moyens ? Même si le but à atteindre est noble, la création pourrait-elle justifier le meurtre au prix de la sublimation qu'elle suscite ? C'est au prix de la multiplication individuelle et artistique par exemple que Baudelaire expérimente l'impact de la consommation du haschich sur sa création poétique. Quant à l'auteur du Parfum, il présente dès l'incipit Jean-Baptiste Grenouille comme l'un des personnages les plus remarquables à côté des figures qui ont marqué le XVIIIe siècle,

Il s'appelait Jean-Baptiste Grenouille et si son nom, à la différence de ceux d'autres scélérats de génie comme par exemple Sade, Saint-Just, Fouché, Bonaparte, etc., est aujourd'hui tombé dans l'oubli, ce n'est assurément pas que Grenouille fût moins bouffi d'orgueil, moins ennemi de l'humanité, moins immoral.¹¹⁷

Dans *Le parfum* de Patrick Süskind, le personnage de Jean-Baptiste Grenouille possède de nombreuses caractéristiques moralement discutables. Dès son enfance, il fait preuve d'un détachement profond des

¹¹⁴ Op.cit.Patrick Suskind. p. 239-240.

¹¹⁵ Ibid. p. 240.

¹¹⁶ Ibid. p. 240.

¹¹⁷ Ibid. p. 4.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

émotions humaines. Le narrateur affirme : « *son âme n'avait besoin de rien. Les sentiments de sécurité, d'affection, de tendresse, d'amour; et toutes ces histoires qu'on prétend indispensables à un enfant, l'enfant Grenouille n'en avait que faire.* »¹¹⁸ Cette absence totale de liens affectifs semble montrer un détachement profond avec ce qu'on considère habituellement de la nature humaine. Grenouille apparaît comme un être qui n'éprouve aucun besoin d'amour. Enfermé dans son monde, ce qui l'amène à s'interroger s'il est réellement capable de comprendre ou d'adopter des repères moraux, souvent liés à la relation avec les autres.

Ce détachement se reflète dans sa volonté de vivre. Son existence ne paraît pas motivée par une quête de bonheur ou de justice, mais uniquement par pur instinct de survie : « *il avait choisi la vie, c'avait été par pur défi et par pure méchanceté.* »¹¹⁹ Cette idée paradoxale montre que Grenouille agit comme s'il rejetait le monde, poussé par une sorte de rancune contre la vie. Cela l'amène à s'interroger si on peut vraiment parler d'immoralité chez quelqu'un qui n'a pas de but moral, mais qui ne cherche pas non plus à faire le mal volontairement.

Ce qui rend le cas de Grenouille encore plus difficile à comprendre, c'est qu'il commet des actes abominables, des meurtres mais sans montrer de haine ni de plaisir à faire souffrir. Ce qu'il cherche, c'est seulement leurs odeurs. Il ne voit pas ses victimes comme des personnes, mais comme des sources de parfum :

Tous ignoreraient que ce n'est pas à son aspect qu'ils succombent en vérité, non pas à la prétendue perfection de sa beauté apparente, mais à son incomparable, à son magnifique parfum ! Lui seul le saurait, lui, Grenouille, lui seul. Il le savait déjà ! [...] Il voulait avoir ce parfum ! [...] il voulait véritablement se l'approprier ; l'ôter d'elle comme une peau et en faire son propre parfum.¹²⁰

Cela montre que Grenouille ne veut pas juste sentir le parfum de la jeune fille, il veut s'en emparer totalement. Il imagine pouvoir l'arracher à la personne, au point de la tuer. Cela prouve qu'il ne considère pas ces jeunes filles comme des êtres humains, mais seulement comme des corps qui portent des odeurs. Grenouille ne semble pas animé par une volonté consciente de faire le mal, ce qui interroge sur sa responsabilité morale.

De plus, il ne comprend pas les idées liées à la morale : « *droit, conscience, dieu, tout ce qu'on entendait exprimer par-là était pour lui un mystère et le demeurait.* »¹²¹ Il ne peut donc pas saisir les principes du bien et du mal qui régissent la société. Des concepts comme la justice, la conscience ou même la foi n'ont aucun sens pour lui. Il ne comprend pas ces idées car il ne pense pas comme tout le monde. Il est détaché du monde humain et tout ce qui n'implique pas des odeurs lui est complètement étranger. Et c'est la raison pour laquelle il agit sans aucune implication morale : il n'a tout simplement pas les repères nécessaires pour le faire.

¹¹⁸ Op.cit.Patrick Suskind. p. 21.

¹¹⁹ Ibid. p. 21.

¹²⁰ Ibid. p. 164.

¹²¹ Ibid. p. 25.

Chapitre II : Des odeurs à l'œuvre totale, genèse d'un parfum et d'un destin

Dès sa naissance, Grenouille se voit abandonné parce qu'il est littéralement dépourvu d'odeurs. Pour les humains n'avoir aucune odeur cela signifie ne pas exister, la nourrice Jeanne Bussie qui s'occupait de lui disait : « *ce bâtard, il n'a pas d'odeur* »¹²² il est donc rejeté par la société parce qu'il ne sent rien, ce qui a perturbé son entourage. Pour eux une personne dénuée d'odeurs est invisible, voire irréelle. C'est pour cette raison qu'il voulait créer un parfum, pour être enfin quelqu'un, pour être reconnu : « *il serait capable de créer un parfum non seulement humain, mais surhumain ; un parfum angélique, si indescriptiblement bon et si plein d'énergie vitale que celui qui le respirerait en serait ensorcelé et qu'il ne pourrait pas ne pas aimer du fond du cœur Grenouille, qui le porterait* »¹²³ Grenouille est un enfant rejeté depuis son jeune âge pour l'absence d'odeur liée probablement à la chaleur humaine qu'il ne dégage pas. Il comprend très vite que pour les autres ne pas sentir revient à ne pas exister. Cette exclusion nourrit en lui un besoin profond de créer un parfum capable de lui donner une place dans le monde, il va finalement imaginer un parfum qui va faire de lui quelqu'un d'irrésistible que tout le monde aimerait. Lorsqu'il arrive à créer ce parfum, il devient si puissant qu'il arrive à faire croire à tout le monde qu'il est merveilleux : « *qui maîtrisait les odeurs maîtrisait le cœur des hommes* »¹²⁴ mais ce n'est pas lui que les gens aiment, mais l'odeur qu'il porte.

Même s'il est admiré par tout le monde « *il était aimé ! Vénéré ! Adoré ! il avait accompli cet exploit prométhéen. L'étincelle divine que les autres hommes reçoivent tout bonnement au berceau et dont il était seul dépourvu.* »¹²⁵ Il arrive enfin à accomplir son plus grand souhait : créer le parfum ultime qui le rendrait aimable aux yeux de tout le monde, mais il ne pouvait pas en réjouir une seule seconde : « *ce à quoi il avait toujours aspiré, à savoir que les autres l'aiment, lui devenait insupportable [...] Et soudain il sut que ce ne serait jamais dans l'amour qu'il trouverait sa satisfaction, mais dans la haine, celle qu'il portait aux autres et celle qu'ils lui porteraient.* »¹²⁶ Après avoir atteint son objectif qui est de créer un parfum qui le rendrait aimable aux yeux de tous, Grenouille ne ressent aucune joie. L'amour qu'il croyait être sa plus grande ambition n'est, au final, rien pour lui, car cet amour qui n'existe pas en réalité, ne lui est pas adressé, à lui, mais à une odeur aussi sublime soit-elle. Cette prise de conscience lui permet de comprendre que ce qu'il projette dans la profondeur de son être, ce n'est pas l'amour, mais la haine.

Au final, Grenouille est un personnage très complexe il est donc difficile à juger. Dans le roman il est décrit comme « *parmi les personnages les plus géniaux et les plus abominables* »¹²⁷ il est à la fois un génie mais aussi décrit comme une bête, il ne cherche pas à être bon ni à être mauvais. C'est ce qui rend difficile de le juger moralement. C'est un créateur obsédé par l'idée de capturer la beauté dans ce qu'elle a de plus pur et de plus fragile. Il ne veut pas simplement capturer l'odeur de la jeune fille, il veut la transformer en

¹²² Op.cit.Patrick Suskind. p. 11.

¹²³ Ibid. p. 148-149.

¹²⁴ Ibid. p. 149.

¹²⁵ Ibid. p. 227-228.

¹²⁶ Ibid. p. 228-229.

¹²⁷ Ibid. p. 4.

conserver ce qui est déjà voué à disparaître. Bref, il est comme le décrit l'auteur lui-même génialement-abominable.

Conclusion générale

L'analyse de *Le parfum* de Patrick Süskind à travers le prisme de la mémoire volontaire a révélé le rôle critique que cette faculté fondamentale joue sur le parcours de Jean-Baptiste Grenouille. Plutôt que de lui servir de simple outil de réminiscence, la mémoire se révèle dans ce roman comme une force constructive, sélective et intentionnelle qui travaille vers un objectif personnel aussi grandiose que déroutant : la construction d'une identité à travers la création olfactive.

Dans un premier temps, il est apparu que la mémoire de Grenouille relève essentiellement d'un acte volontaire. Contrairement à la mémoire involontaire proustienne qui émerge de manière soudaine et incontrôlée, la mémoire de Grenouille est mobilisée de façon consciente. Elle constitue pour lui un moyen au service d'une quête identitaire et d'un désir de maîtriser le réel, plus précisément la réalité morale. Ainsi, cette mémoire orientée agit comme un moyen structurant de son identité ou plutôt elle vient pallier son absence d'identité symbolisée par l'absence d'odeur corporelle.

Ensuite, on avait souligné que la mémoire olfactive de Grenouille était consubstantielle inséparable à son imagination. Il puise dans son univers sensoriel propre pour composer le parfum à partir des odeurs sans avoir recours à d'autres sens comme la vue ou l'ouïe. Cette mémoire constitue pour lui un outil de création bien plus puissant que l'imaginaire conventionnel. Elle fait de lui un être créateur capable de produire un parfum surhumain mais au prix d'énormes sacrifices.

Enfin, il était important de mettre en lumière l'ambivalence fondamentale du pouvoir créateur issu de la mémoire : s'il révélait d'un génie exceptionnel il conduisait également à une forme d'isolement et de détachement. Grenouille avait utilisé sa mémoire non pour s'inscrire dans le monde mais pour l'exercer et le contrôler. La création devient alors un acte de maîtrise et son pouvoir un instrument de pouvoir absolu sur les autres. Pourtant, ce pouvoir se révèle éphémère et illusoire : il ne lui apporte ni paix ni accomplissement. La mémoire qui l'a guidée tout au long de sa quête, finit par exposer les limites d'un projet fondé sur la solitude, la haine et le refus de toute interaction véritablement humaine.

A la lumière de cette analyse, la mémoire volontaire dans *Le Parfum* de Patrick Süskind se révèle comme un outil à la fois libérateur et destructeur. Elle libère Grenouille de son insignifiance en lui permettant de construire une identité olfactive et de réaliser une œuvre inédite mais le conduit aussi à sa perte : l'œuvre qu'il accomplit bien qu'absolue, est vouée à disparaître. Son parfum destiné à fasciner ne lui procure aucune reconnaissance durable ni satisfaction profonde. Conscient de la vanité de son pouvoir, il choisit alors de disparaître, abandonnant son œuvre à l'oubli et scellant ainsi le vide qu'il portait en lui depuis toujours.

N'arrive-il pas à la fin et de manière artificielle à neutraliser la morale publique ; lui, l'abominable rejeton et meurtrier ne devient-il pas un ange aux yeux de ceux qui prétendent appliquer la justice de Dieu et des hommes ; et enfin ne parvient-il pas à s'élever comme Baudelaire au rang de l'homme-dieu en créant le parfum total ? Autant de questions sur la relation de l'art à la morale ou de ce qui fait l'identité humaine, restent à investir dans de futurs travaux.

Références bibliographiques

Corpus

- Patrick Süskind. *Le Parfum : Histoire d'un meurtrier*. Fayard. 1985.

Œuvres consultées

- Baudelaire, C. (1855). *L'art romantique*. Paris : Calmann Lévy.
- Baudelaire, C. (1861). *Les fleurs du mal*. Paris : BIBEBOOK.
- Freud, S. (1921). *Cinq leçons sur la psychanalyse* (trad Y. Le Lay). Les classiques des sciences sociales. (Œuvre originale publiée en 1909).
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Les classiques des sciences sociales, http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- Jung, C. G. (1962). *L'homme à la découverte de son âme*. Genève : Editions du Mont-Blanc S.A.
- Jung, C. G. (1964). *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Paris : Gallimard.
- Proust, M. (1946-1947). *A la recherche du temps perdu I : Un amour de Swann*. Gallimard / Bibliothèque électronique du Québec, coll. « à tous les vents ».
- Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Sartre, J-P. (1938). *La nausée*. Paris : Gallimard.

Articles et sites web consultés

- Aristote (1866). *De la mémoire et de la réminiscence* (trad. J. Barthélemy-Saint-Hilaire). Paris : Ladrance.
- Cantin, S. (1955). *La mémoire et la réminiscence d'après Aristote*. Laval théologique et philosophique.
- Daniel, H. « *Mémoire involontaire* ».
<https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Ffrictus.info%2Fmemoire-involontaire.html&psig=AOvVaw1bYVykyyiNoRqESfdD3dAq&ust=1749946444854000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CAYQrpoMahcKEwjAporT0O-NAxUAAAAAHQAAAAAQBA>
- Ledwina, A. *En quête des odeurs du passé : De la mémoire involontaire dans l'œuvre proustienne*.
<https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fcejsh.icm.edu.pl%2Fcejsh%2Felement%2Fbwmeta1.element.ojs-issn-2084-3933-year-2013-volume-8-issue-2-article-3432%2Fc%2F3432-3380.pdf&psig=AOvVaw08XT4jFjtgfEMW0Ok1zgPe&ust=1749946700698000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CAYQrpoMahcKEwjgmfmjM0e-NAxUAAAAAHQAAAAAQBA>
- Tønning, G. *Platon ou la mémoire comme épreuve de vérité* (chapitre 1).